L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 9 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 6 août 1942

Réunion des Anciens du Collège à Timmins

Une centaine de "copains" du Nord se revoient avec joie

La section du nord des anciens élèves du collège Sacré-Coeur de Sudbury a tenu sa réunion annuelle dimanche dernier à Timmins. Une centaines d'anciens et d'élèves actuels, venus des principales villes de l'Ontario nord et du Témiscamingue et de l'Abitibi, assistaient à cette fête. Les RR. PP. G. Belcourt, P. Chartiez, D. Moray et H. Bertrand, S.J. représentaient le Collège. Cette réunion, présidée par M. Réal Lortie, de Timmins, fut très bien organisée et très bien réussie. C'est l'avis de tous.

A onze heures de l'avant-midi les anciens assistaient à une messe dite par le R. P. G. Belcourt, S.J., à l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Le sermon fut donné par le R. P. H. Bertrand, S.J., Immédiatement après la messe l'assemblée annuelle eut lieu dans le sous-sol de l'église. M. Réal Lortie souhaita la bienvenue aux visiteurs.

Le P. Chartiez dit ensuite quelques mots sur l'influence que peuvent exercer les anciens dans leur milieu pour donner un bon nom à leur Alma Mater. On passa ensuite au choix du lieu de la prochaine réunion. Elle sera tenue à Sudbury, si le trentième anniversaire de la fondation du collège est célébré en 1943. Si ces fêtes n'ont pas lieu les anciens seront convoqués soit à la La Sarre, soit à Rouyn, après entente avec les anciens de ces deux villes. Les élections donnèrent les résultats suivants: Dr G. Rheault et M. Donat Casaubon, de La Sarre, président et secrétaire, respectivement. M. Omer Legault, de Timmins, est élu vice-président. Si la réunion a lieu à Rouyn, MM. Donat Ducharme et Hermès Maurice devront assumer les deux premières charges. Les directeurs sont les mêmes que l'an dernier, Lucien Beauchemin, de Ville-Marie, Réal Gosselin, de La Sarre, Emile Brouillard, de Rouyn, et Albert Beauchesne, de Kirkland Lake.

Après l'assemblée les anciens se dispersèrent pour se rencontrer au cours de l'après-midi au lac Night Hawk, à une vingtaine de milles de Timmins.

AU LAC NIGHT HAWK

A sept heures du soir, près d'une centaine de convives assistaient au souper champêtre servi dans un grand chalet près des bords du joli lac Night Hawk.

Le banquet terminé, le président M. Réal Lortie se réjouit de constater que les anciens se sont rendus nombreux et les en félicite. C'est M. Edouard Del Guidice, de Timmins, élève de Belles-Lettres au Collège, qui souhaite la bienvenue aux anciens et M. Donat Ducharme, de Rouyn, présente la santé aux dames.

Pour l'édification des anciens du nord, le président demande à M. Jos Lapalme, président de la section de Sudbury, de donner un résumé des activités de la section qu'il dirige. En effet, on a pu constater que les confrères de la région de Sudbury ne sont pas restés inactifs au cours de l'année, tant au point de vue aide matérielle au collège qu'au point de vue patriotique. En effet ce sont les anciens qui ont organisé la fête de Dollard le 24 mai dernier. Cette fête a réuni plus de 5,000 Canadiens-français à Sudbury, chose qui ne s'était jamais vue.

Le Père Thériault se dit heureux d'assister à cette réunion fraternelle. Même s'il est un vieux de Rimouski, dit-il, il admire l'oeuvre du collège de Sudbury, qui dirige ses études pour le plus grand bien des citoyens du nord-ontario et du nord-ouest du Québec. Ensuite, l'abbé Anicet Morin, un ancien, vicaire à la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Timmins fait un acte de foi envers son collège. Aussi il invite les anciens à aider le collège soit directement, soit indirectement pour le faire progresser afin que son oeuvre soit complète dans la région.

Le R. P. H. Bertrand, S.J., remercie le Père Thériault d'avoir reçu les anciens comme ses enfants. Il annonce que le R. P. G. Belcourt vient d'être nommé aumônier des Associations des Anciens élèves et que c'est avec regret qu'il quitte cette charge.

Immédiatement après les discours a lieu une soirée récréative qui clôt cette belle réunion. Au cours du banquet, le président rapportait que le Dr Rheault, de La Sarre, lui avait téléphoné au cours de l'avant-midi qu'il était impossible aux anciens de La Sarre de se rendre à cette réunion.

Le prix du lait reste le même

Il n'y aura pas d'augmentation dans le prix du lait, et le prix du beurre ne s'élèvera pas non plus excepté pendant la saison de l'automne. On croit, de plus, qu'il faudrait aider les laitiers afin que le prix du lait reste fixe. Quant au fromage, nous l'aurons en quantité suffisante malgré tout ce que nous devons envoyer aux Iles Britanniques.

On a discuté aussi la possibilité de sucrer la crème à la glace avec du miel. Peut-être que la crème glacée serait meilleure ainsi. En tout cas, cela serait un moyen de pratiquer l'économie du sucre afin que ceux qui défendent la démocratie n'en manquent pas. Cependant, les apiculteurs ne l'ont pas en très grande quantité, ce substitut au sucre. Mais, comme il est fort possible que l'on s'en servira à cette fin, il ne faut pas s'étonner si le miel deviendra très rare dans nos magasins.

Crainte des mineurs de Timmins

Timmins. (D.N.C.)—Depuis quelques semaines, les mineurs de la région ont cru que les mines d'or subiraient le rude joug de la guerre. En effet les matériaux sont rares; le manque de main-d'oeuvre est évident.

Les gérants des mines ont exprimé moins de pessimisme que leurs employés. Ils affirment que la situation est difficile mais que ce n'est pas encore critique au point de fermer leurs portes. M. J. Ennis, gérant de la mine McIntyre, ne craint pas de dire qu'il "y a beaucoup de gisements aurifères et un marché pour cet or". M. J. Reddington, gérant de la mine Coniaurum, ne croit pas que les matériaux faits en acier leur fassent défaut. "Les mines, dit-il, emploient relativement peu d'acier, environ quatre livres pour chaque tonne de minerai".

AU MARCHE...

Une grande quantité de légumes frais étaient étalés sur les kiosques du marché. Aussi une foule de gens se pressaient devant les comptoirs et marchandaient. On remarquait l'abondance des bleuets et des framboises ainsi que la présence sur les comptoirs de chaque sorte de légumes. Comme à l'ordinaire, le département de la viande regorgeait de monde.

Il y avait peu de changements dans les prix des légumes. On vendait les radis, les oignons, les carottes et les betteraves au prix de trois bottes pour dix sous. Les patates étaient quarante sous le panier de six pintes; les tomates, les fèves, les poivres verts, quinze sous la pinte. On achetait les bleuets à trente sous la pinte; les framboises à vingt-cinq sous la pinte; la rhubarbe à trois bottes pour dix sous.

Les oeufs se vendaient quarante sous la douzaine et le beurre trente-huit sous la livre.

Il y avait peu ou pas de changements dans le prix de la viande. Les cochons vivants se vendaient à $5 le couple.

Fête champêtre de la Légion canadienne

Sudbury, 3 août—Lundi dernier, avait lieu à Sudbury le "Field Day" de la Légion canadienne. Les attractions de cette journée avait toutes été parfaitement organisées.

Une assez belle température accueillit cette fête. Le matin était particulièrement idéal, mais le ciel se gâta vers deux heures de l'après-midi. Heureusement, il ne plut point.

Le programme de la journée était très varié. D'abord, à 10.30 a.m., il y eut des courses d'enfants de tous les âges, puis des courses pour garçons et filles. Les enfants montraient assez d'entrain.

A onze heures, on présenta à la foule une intéressante partie de balle entre Creighton et Copper Cliff. Plus tard, vers 12.45 heures une parade se forma sur le terrain des Ecoles Centrales et défila jusqu'au parc Athlétique.

Un événement assez intéressant pour les foules qui étaient rassemblées au parc Athlétique fut un concours de tir de précision que le régiment du Sault-Ste-Marie voulut bien nous présenter. Plusieurs personnes restaient bouche bée devant ces spectacles nouveaux.

A 2.30 heures de l'après-midi eut lieu un concert très intéressant. C'était une espèce de séance en dix actes qui dura presque une heure et demie. Quelques-uns de ces actes furent bons.

Les cinq heures du soir amenèrent une démonstration très touchante. Des infirmiers et des infirmières montraient aux gens assemblés les soins qu'exigent les blessures des soldats qui défendent la civilisation.

Enfin, ce fut une journée bien remplie et réussie.

Les routes sont en assez bon état

La semaine dernière, des aplanisseurs passaient sur les routes en vue d'améliorer leur condition qui laissait à désirer. Les mauvaises routes peuvent tout gâter le plaisir qu'a un automobiliste. Les chemins non pavés et non enduits de chlorure de calcium furent réparés pour la fête de lundi dernier. Les chemins comme ceux de Sudbury-Copper Cliff, Sudbury-Frood, Marksty-Hagar et autres subirent de semblables réparations pendant cette semaine et la semaine dernière.

Changements au collège S.-Coeur

On sait que les changements chez les Jésuites ont lieu à l'occasion de la fête de St Ignace de Loyola, fondateur de cet ordre. Voici les changements qui sont survenus cette année.

Le P. Paul Chartiez, professeur de Philosophie est remplacé par le Père P. Hébert.

Le P. Rodolphe Dubé, professeur de Belles-Lettres, est remplacé par le Père J. Waddell.

Le P. O. Langlois, professeur de Méthode, est remplacé par le P. Armand Côté.

Le P. J. Héroux, professeur d'Eléments Latins, est remplacé par le P. Ls-Ph. Bellavance.

Le Père F. Noiseux, surveillant de la récréation est remplacé par le P. A. Régimbal, qui devient aussi professeur d'anglais en rhétorique.

Le P. Tessier devient professeur de Syntaxe.

Les PP. Chartiez et Dubé s'en vont au Collège Ste-Marie de Montréal; le P. O. Langlois à la villa Manrèse de Québec, les PP. Noiseux et Héroux à l'Immaculée-Conception à Montréal, où ils feront leurs études de théologie.

Lettre d'Ottawa

TOUT LE MONDE VOIT VENIR AVEC UN VIF CONTENTEMENT LA FIN DE LA LONGUE SESSION

Ottawa.—La session fédérale est maintenant terminée. C'est avec des soupirs de soulagement que tout le monde la voit finir. Maintenant le parlement ne se rassemblera point avant le 27 janvier prochain, à moins que ne survienne quelque événement qui l'exige. Il en est un qui peut se produire, c'est que le cabinet juge à propos d'imposer immédiatement la conscription pour service militaire outre-mer. Dans ce cas, ainsi que le premier ministre King l'a promis, le parlement canadien sera convoqué, pour être mis au courant de la décision et se prononcer sur une motion de confiance envers le gouvernement.

Les députés ont passé la dernière partie de la session à voter en vitesse les crédits de l'administration civile. L'un des plus gros débats des derniers jours a été l'affaire de Hong-Kong. Mais le gouvernement a obtenu un vote de confiance.

UNE MOTION DE CENSURE

Les conservateurs avaient proposé une motion de censure dans laquelle ils demandaient la réorganisation du ministère de la Défense nationale. De part et d'autre, on s'est lancé des aménités politiques. Le premier ministre est allé jusqu'à qualifier de "tourbe" l'opposition conservatrice. Ce fut un débat politique. Les conservateurs, les membres de la C.C.F. et les néo-démocrates, ainsi que M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, et M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, votèrent pour la motion de censure. Les libéraux la rejetèrent. Le groupe de M. Cardin se rallia au gouvernement. Quant à celui des "onze", le député Crête, de St-Maurice-Laflèche, vota avec le gouvernement, et deux autres, M. Edouard Lacroix, député de Beauce, et M. L.-P. Lizotte, de Kamouraska, pairèrent, de sorte que s'ils avaient voté, ils auraient appuyé le gouvernement. Les autres s'abstinrent de voter. M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, a fait savoir, dans une déclaration faite en dehors de la Chambre, qu'il n'y avait pas d'autre attitude à prendre pour eux, parce que, en votant pour ou contre le gouvernement, ils se trouvaient à approuver le principe de l'expédition canadienne à Hong-Kong, qu'ils réprouvent.

Le débat sur l'affaire de Hong-Kong ne convaincra pas le public que cette expédition avait été bien conduite. C'est une malheureuse improvisation due au ministère de la Défense nationale. Il faut souhaiter que la leçon ait porté et que l'on ne répète point les mêmes erreurs. A ce sujet, le "Soleil", journal libéral de Québec, a écrit ce qui suit: "Quant à l'erreur commise en expédiant trop hâtivement deux régiments canadiens sur un point stratégique d'une valeur douteuse, elle est imputable à l'état-major anglais, qui réclama cette aide du gouvernement canadien pour des fins psychologiques mal calculées. Devant ce fait, la question des responsabilités d'un désastre n'affecte le gouvernement canadien que d'une manière indirecte. Il se montre probablement trop généreux quand il s'agit d'obtempérer aux désirs de Londres, comme il a fait en acceptant la garde des prisonniers de guerre, en recevant des refugiés indiscrets ou encombrants, en assumant la charge de nombreux engagements pris par l'Angleterre. Certaines références relevées dans les discours de M. Mackenzie King révèlent que parfois on lui a imposé des choses désagréables. L'expédition intempestive de Hong-Kong en est la preuve."

Ce que ce quotidien écrit de l'expédition à Hong-Kong est juste, si nous mettons à part la conclusion qu'il en tire au sujet de la responsabilité du gouvernement canadien. La responsabilité de ce dernier n'est pas indirecte, mais directe. Le Canada est maître de ses actes. C'est Ottawa qui doit gouverner ici et non le War Office de Londres.

LE PARTI COMMUNISTE

Ceux qui comptaient que le parlement lèverait le ban sur le Parti communiste canadien au cours de cette session sont désappointés. Les autres s'en réjouiront. L'honorable Louis St-Laurent, ministre de la Justice, a fait une déclaration à ce sujet. Les recommandations du comité d'étude des règlements de la défense du Canada, seront examinées avec soin, mais il a fait savoir qu'il lui répugnerait beaucoup à soumettre quoi que ce soit qui puisse être considéré comme la légalisation du "véritable communisme" au Canada. Il insista, cependant, sur le fait que personne n'était détenu à cause de ses opinions politiques.

LA C.C.F. S'ORGANISE

En dehors de la colline parlementaire, l'activité politique est loin d'être éteinte. L'événement le plus important dans ce domaine, de ce temps-ci, est le congrès national, que la C.C.F. a récemment tenu, à Toronto, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de ce mouvement.

En guise de préliminaires, il y eut des pourparlers entre les délégués d'une centaine d'unions ouvrières d'Ontario appartenant à la Fédération internationale et nationale du Travail, au Congrès des Métiers et du Travail et à la C.I.O., d'une part, et ceux de la C.C.F., d'autre part. Les représentants de ces unions ouvrières ont annoncé, après cette conférence, qu'ils avaient passé une résolution demandant l'affiliation de toutes les branches du mouvement ouvrier canadien à la C.C.F. Pendant que l'on mettra la main aux détails de cette affiliation, ils ont éga-

(Suite à la dernière page)

Nouveaux agents

Deux hommes viennent d'être acceptés comme gendarmes au département de police de Sudbury. Ils remplacent les gendarmes qui se sont enrôlés. Ce sont M. Léo Sanscartier, garde-chasse très connu du district et M. Edward Marion, autrefois sergent de police. Ils ont commencé à occuper leur poste aussitôt après qu'ils furent acceptés au département.

Leurs vacances seront prolongées

Les élèves de la Haute-Ecole, de l'Ecole Technique et des autres Ecoles secondaires verront leurs vacances allongées jusqu'au 22 septembre ou même jusqu'au 8 octobre. Cette nouvelle loi vient d'être approuvée par le ministère de l'Education et a été votée afin que ces élèves aident aux fermiers pour la récolte. En effet, la plupart des hommes employés sur les terres sont engagés par le service militaire. Les vacances de Noël de ces élèves souffriront probablement de ce nouveau régime.

EFFORT DE GUERRE DE NOS SCOUTS

Un concours a été organisé chez les scouts en vue de trouver des vieux pneus. Les scouts se réunirent et le représentant du club "Nickel Belt Motor" leur confia la tâche patriotique de trouver des vieux pneus. Pour encourager ces nouveaux aides, des prix seront donnés aux plus ardents. Les Scouts avaient déjà fouillé dans le ruisseau et en avaient trouvé plusieurs. "Il doit y en avoir, à d'autres endroits", pense le président du club.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

La guerre, la paix et nous

Comme le monde doit être méchant pour que le bon Dieu ne puisse plus retenir son bras lourd de châtiments! Partout c'est la guerre..., les peuples ne s'entendent plus, et sur les champs de bataille la mort a commencé à faire son oeuvre.

En face de cette situation si pénible, que faire, nous, femmes? Où se trouve notre influence? Quel est notre pouvoir? Oserions-nous nous le demander? Mais notre pouvoir il est immense sur le souverain Chef de tous ces peuples qui se querellent, sur le Chef qui ne veut être que doux et pacifique et de qui l'on provoque la colère.

Notre pouvoir, il existe aussi et surtout dans le sacrifice. Sacrifices de nos aises, de nos goûts ,de notre vanité, de nos caprices et même parfois des plaisirs légitimes... Sachons nous mortifier, souffrir un peu, offrons tout cela à Dieu et en retour demandons-Lui la paix.

Mais il ne faut pas oublier qu'avant de demander la paix, il faut la faire la paix en nous et autour de nous, dans notre coeur et dans nos familles. Que nos regards, nos paroles, nos actions respirent le calme, la tranquillité, et invitent notre prochain à nous imiter. Cela surtout, à l'intérieur du foyer où notre bonne influence doit d'abord rayonner, puis dans nos relations de chaque jour, dans l'accomplissement de nos devoirs respectifs Ce sera de l'apostolat, l'apostolat ou bon exemple et de la persuasion, l'apostolat le plus efficace après celui du sacrifice et de la prière.

Dans tout ce que nous faisons, il faut voir les âmes que le Christ a rachetées au prix de son sang et qu'il faut travailler à sauver.

Par nos prières, nos sacrifices, nos exemples, notre apostolat, soyons puissantes sur le Coeur de Dieu. Demandons à ce grand Chef de réaliser sur la terre le souhait qu'il faisait à ses apôtres lorsqu'il paraissait au milieu d'eux: "LA PAIX SOIT AVEC VOUS".

CLAIRE-ANNE.

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Je suis mariée depuis près de quinze ans à un homme qui m'a rendue malheureuse dès les premiers jours. Loin de chercher à s'entendre, c'était l'enfer continuel dans notre mariage; mon mari n'était bon parfois qu'au dehors; à la maison, c'était le diable en personne. Je ne suis pas parfaite moi-même, mais j'étais bien disposée et je voulais être une bonne épouse. Il avait trente-cinq ans et j'en avais vingt-cinq. A cet âge on sait ce que l'on fait. J'étais prête à faire des sacrifices pour être heureuse. Mais je fus traitée en esclave. Jamais mon mari ne me rendait compte de ses allées et venues, conseillé par sa mère, il me cachait tout et il alla jusqu'à attaquer ma réputation afin de se poser en victime au dehors. Je me suis alors mise à le détester, mais à cause de nos trois enfants je demeurai au foyer. Je suis restée avec la haine et le désir de vengeance. Alors, j'ai fait la connaissance d'un ami de mon mari et l'ai rencontré deux ans, mais sans qu'il y ait entre nous aucune faute, je vous en donne ma parole. Je suis honnête et cet homme l'est aussi. Dites-moi, si mon mari découvrait tout, pourrait-il m'enlever la garde de mes enfants?—COEUR TRISTE.

R.—Laissez-moi vous assurer de ma sympathie, et aussi vous dire, dans votre propre intérêt que la haine et la soif de vengeance sont des sentiments indignes d'une chrétienne et d'une honnête femme. S'il s'est produit, pendant deux ans, un miracle éclatant en votre faveur, rien ne vous assure qu'il se prolongera longtemps encore. Je vous engage donc, comme je le dois, à éviter le danger qui ne cesse de vous menacer; si vous y succombez et même si aux yeux du monde vous paraissez coupable sans l'être ce n'est pas votre mari qui, en fin de compte, aura le plus à souffrir, ce sera vous et surtout vos trois pauvres petits enfants innocents. La réputation d'une femme, après son honneur, est ce qu'elle a de plus précieux et nul ne peut la lui rendre quand elle l'a perdue. Que la pensée des trois petites vies que vous avez à protéger et à guider dans la bonne voie vous donne la force de supporter votre épreuve et d'accomplir les sacrifices indispensables.

• •

Q.—Que signifie les noms Lucille, Claire, Laurette et Gracia?—EDDY.

R.—Lucille, lumière; Claire, claire; Laurette, honorée; Gracia, grâce.

• •

Q.—Dans quelques semaines, je dois prendre le demi-deuil, quelles sont les couleurs que je devrai porter?—MUGUETTE.

R.—Le blanc, le gris et le violet sont les couleurs du demi-deuil.

• •

Q.—Connaissez-vous un procédé pour effacer une teinte de peau noirâtre qui apparait surtout autour de la bouche et qui a résisté à tous les savons et crêmes? Aussi pour épaissir les cils et les sourcils?—NOIRAUDE.

R.—Si votre teint est naturellement brun, il n'y a rien à faire, mais il y a des brunes fort jolies. S'il s'agit de taches, il faut voir le médecin, c'est le signe d'un désordre de santé, probablement d'une maladie de foie. On conseille pour le soin des cils et des sourcils des applications d'huile de ricin, en très petite quantité, répétées chaque soir.

• •

Q.—Un jeune homme me fréquente depuis deux ans, il dit m'aimer beaucoup, mais il a de drôles de manières de me le prouver. Je le reçois une fois par semaine et quand les fêtes arrivent ou mon anniversaire, il s'éclipse et ne me fait pas de cadeau, même par un objet de cinquante sous; c'est d'autant plus incompréhensible qu'en d'autres temps, il est généreux. Pensez-vous qu'avec un homme de ce caractère, une femme puisse être heureuse.?—PETITE CANADIENNE.

R.—A votre place, j'aurais à ce sujet, une explication avec mon ami et je chercherais à savoir la vraie raison de ses absences. S'il est mesquin, il ne rendra pas sa femme heureuse mais il se peut qu'il ne soit que pauvre.

• •

Q.—J'ai 25 ans, je suis orpheline et je voudrais me marier. J'ai deux prétendants, l'un beau, honnête, de bonne situation, mais je ne me sens pas beaucoup attirée vers lui; j'éprouve même à son endroit, un peu de dégoût et de répugnance. Je voudrais l'aimer, car je sais que j'aurais la vie facile avec lui. Cependant, l'autre a de belles qualités aussi, mais il est pauvre comme moi. C'est une chose si grave que je ne voudrais pas me tromper.—INDECISE.

R.—Vous ne pouvez avec quelque chance de bonheur, épouser un homme qui vous inspire du dégoût, surtout quand vous en aimez un autre. Mais si cet autre est trop pauvre pour vous faire vivre convenablement, vous ne pouvez l'épouser non plus, du moins tant que sa situation ne se sera pas améliorée. Il vaut sans doute mieux attendre encore un peu.

CLAIRE-ANNE.

Recettes de guerre

SALADE AUX CHOUX

Un chou de grosseur moyenne; 1 cuil. à soupe de moutarde; I pinte de vinaigre; ½ livre de beurre; I cuil. à thé de sel; 1 cuil. à soupe de fécule de maïs; 4 jaunes d'oeufs.

Hachez le chou et ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire lentement pendant 20 minutes. Mettez dans des bocaux chauds stérilisés et bouchez immédiatement. Cette préparation se conserve indéfiniment.

• •

SLAW FROID (COLD SLAW)

1 pinte de chou haché; ½ tasse de piment; ¼ de tasse de crême, sûre ou douce; 2 cuil. à soupe de moutarde préparée; ½ cuil. à table de sel; 3 cuil. à soupe de vinaigre; ¼ de tasse de cornichons sucrés en dés; 1 cuil. à soupe de sucre; poivre noir.

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crême, la moutarde et le poivre et versez par dessus le chou. Mélangez bien et servez.

• •

GATEAU AUX RAISINS SECS

2¼ tasses de farine; 12 cuil. à soupe de graisse; 12 c. à soupe de sucre brun; 6 onces de raisins secs; 1 c. à soupe de marmalade; ½ c. à thé d'épices mélangées; 1 c. à thé de poudre à pâte; ½ tasse de lait.

Mélangez la farine, les épices et la poudre à pâte. Incorporez en remuant la graisse et ajoutez les autres ingrédients secs. Incorporez la marmalade et le lait. Mélangez bien ensemble et faites cuire dans une tôle graissée dans un four modéré pendant environ 1¼ heure.

• •

MACARONS DE TANTE JEANNE

½ tasse de lait condensé; 1 tasse de noix de coco déchiquetée; 1 tasse de riz éclaté au four (céréale).

Mélangez le lait condensé, la noix de coco et le riz éclaté au four. Faites tomber par cuillerées sur une plaque graissée, à environ 1 pouce d'intervalle. Faites cuire 10 minutes à four modéré (350) ou jusqu'à ce qu'ils soient bien dorées. Recette pour 1½ douzaine. (2 pouces de diamètre)

CLAIRE-ANNE.

La conservation de votre pain

Il y a peu d'aliments de consommation aussi régulière que le pain et cependant la conservation de ce produit est souvent négligée. Le pain blanc n'est pas un aliment périssable proprement dit, mais sa qualité comestible est aisément détériorée par de mauvaises conditions de conservation. C'est pendant les premières 36 heures après sa sortie du four que le pain est le meilleur; on devrait donc, autant que possible n'acheter ou ne faire cuire que la quantité qui peut être consommée pendant ce temps. Comme le pain est souvent conservé beaucoup plus longtemps, il faut le garder dans de bonnes conditions pour qu'il reste mangeable, dit M. Harry Miller ,de la Division des céréales à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

La moisissure gris clair ou noire est peut-être la cause la plus fréquente du mauvais pain. Elle se développe généralement en plaques, qui persistent et finissent par envahir tout le pain. Quand ces plaques sont encore petites, on peut les enlever et utiliser le reste du pain, mais quand il y a beaucoup de moisi, il faut détruire le pain et désinfecter la boite.

L'état appelé "cordé" ou "filandreux" se développe à l'intérieur du pain, et on ne s'en aperçoit qu'en coupant celui-ci. Le centre d'un pain filandreux est légèrement décoloré, parfois collant. Il se développe une odeur caractéristique; la couleur foncée et l'état pâteux s'intensifient. Ici encore, il faut détruire le pain infecté et nettoyer parfaitement la boite.

Lorsque le pain acheté se gâte, avertissez votre boulanger pour qu'il puisse prendre des mesures utiles. Si vous faites votre pain vous même, ajoutez 2 cuillerées de vinaigre pour quatre tasses de farine; cette précaution devrait suffire pour prévenir la décomposition. Faites cuire le pain un peu plus longtemps que d'habitudes et faites-le refroidir parfaitement avant de le serrer.

Gardez le pain dans un endroit frais et sec, loin d'autres substances ayant des odeurs fortes Si la quantité de pain à conserver est considérable, mettez-le sur des claies, de préférence grillagés, en une seule couche, et les miches espacées pour que l'air puisse passer. Nettoyez ces claies souvent et séchez les bien avant d'y mettre le pain. Il ne faut jamais conserver le pain longtemps dans des boites de carton.

A la maison ,servez-vous d'une boite à pain bien ventilée. Nettoyez-la à la brosse et aérez-la au grand soleil de temps à autre. Si votre pain est enveloppé de papier, ôtez l'enveloppe avant de mettre le pain dans la boite, et ne laissez jamais des restes de pain. C'est surtout en été, en temps humide, que le pain se gâte; prenez donc des précautions spéciales à cette époque.

Une femme n'avoue jamais...

Qu'elle se chausse trop petitement,
Qu'elle se maquille,
Au bal, qu'elle est fatiguée,
Qu'elle se lace serrée,
Qu'elle a l'âge qu'elle paraît avoir.
Qu'elle a été plus de cinq minutes à s'habiller.
Qu'elle vous a fait attendre.
Qu'elle a dit telle chose sans penser à ce qu'elle disait.
Qu'elle adore la médisance.
Qu'il lui est impossible de garder un secret,
Qu'elle n'a pas besoin d'un chapeau neuf,
Sur le point de voyager, qu'elle saurait se passer d'un seul de ses articles,
Qu'elle n'a pas le caractère d'un ange, ni la patience d'un saint,
Qu'elle est coquette,
Qu'elle n'a jamais tort,
Et moi j'avoue que, malgré tous ses défauts, la femme est toujours charmante et qu'on doit chercher à lui plaire.

Lavigne

Lavigne. (D.N.C.)—La pluie de lundi dernier fit beaucoup de bien dans notre région car, depuis quelque temps, nous souffrions d'une sécheresse. Mais, par contre, la foudre laissa des traces car elle frappa la maison de M. Alphonse Paquette et la détruisit de fond en comble. Les voisins, coururent lui porter main forte pour sortir son ménage qui fut ainsi sauvé. Furent détruits aussi la grange et l'étable de M. Wolbrod Corriveau. Celui-ci perdit ainsi la plus grande partie de sa récolte de foin. "L'Ami du Peuple" sympathise au malheur des familles éprouvées.

M. Paul Riberdy recevait dernièrement son frère Richard et sa soeur Blanche, tous deux de Windsor.

Nous savons que notre curé, le père L. Bourassa, s'intéresse beaucoup à la culture du lin. Il fit semer de ce grain sur son terrain. Cette semaine, nous pouvions voir un groupe de paroissiens qui l'aidaient à arracher son lin. Ils furent obligés de tout arracher à la main car nous ne possédons par de machines pour récolter ce grain. Ce lin doit être travaillé pour servir de pièces à métier.

M. et Mme Hervé Vincent de Levack ainsi que Léo et Edmond Arbour étaient de passage ici dimanche.

Nous apprenons que Mme Osias Rivet est assez gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Plusieurs hommes et jeunes gens se rendirent, cette semaine, à la journée champêtre qui eut lieu chez M. A. Beaudry de Verner. Parmi la foule nous remarquions le R. P. Bourassa, notre curé.

Hanmer

Hanmer (D.N.C.)—La bénédiction de la pierre angulaire de notre couvent qui devait avoir lieu le 2 août a été remise au 9 août. A cette occasion Mgr S. Côté, curé de Chelmsford ,fera le sermon.

M. le curé S. Charpentier et Mgr S. Côté sont allés la semaine dernière, rendre visite à leur confrère, M. le curé Racette, de Verner.

Dimanche, le 26 juillet, ont eu lieu les funérailles de A. Boznicka décédé tragiquement à l'âge de 78 ans. M. Boznicka était né en Pologne et habitait notre paroisse depuis plusieurs années.

Mme J.-B.-M. Robert a passé quelques jours chez son fils, M. Ovila Robert, à Foleyet.

Mme Philéas Lajambe, de Hull, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-B.-M. Robert.

Les soldats Amédée Belzile et Constant Démoré ont passé la fin de semaine dans leur famille.

Grâce à la belle température, nos cultivateurs ont maintenant terminé la récolte de leur foin.

Vous êtes ébloui de cet or qui brille dans la maison des riches; vous voyez bien ce qu'ils ont mais vous ne voyez pas ce qui leur manque.—Saint Ambroise.

Pharmacie Michaud

Pharmacie de confiance

TEL. 4-4266

Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

Le Collège Commercial St-Michel

MAISON D'EDUCATION BILINGUE

Pour renseignements écrire à

G.-E. Audebec, Directeur

27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

LA MAISON

LABERGE

Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 6 août 1942

Un vrai suiveux

Lorsque nous avons brossé M. Hurtubise à propos de son discours et de son vote en faveur de la conscription pour outre-mer, laissez-moi vous dire que nous avons été assez naïfs. Nous espérions qu'il changerait!! peine perdue; nous nous apercevons malheureusement que c'est un irréductible.

Depuis, outre des silences et des omissions impardonnables à Ottawa, il a voté contre la motion Roy voulant une séance secrète de la Chambre pour étudier une défense plus efficace du St-Laurent, du Québec, du Canada. M. Hurtubise croit sincèrement que la défense de l'Angleterre, de la Russie ou de la Chine passe avant celle de notre patrie. Vraiment, il faut avoir appartenu au "Parti" pendant une vingtaine d'années pour en arriver là! M. King ne voulait que prouver une fois de plus au pays la basse servilité de ses créatures, car dès le lendemain il revenait sur sa décision de la veille et accordait la séance secrète. Quelle humiliation pour l'honorable député.

Pour prouver que ce vote n'en est pas un contre le Québec mais pour la défense du Canada il est à noter que le C.C.F., les créditistes, et les conservateurs ont appuyé la motion Roy.

M. Hurtubise n'a donc rien pour défendre son attitude de suiveux ou d'esclave de parti, si ce n'est la perspective d'une récompense pécuniaire, d'un poste de sénateur grassement payé . . . et que sais-je encore?

Camille LEMIEUX.

Québec est un grand enfant gâté . . .

C'est ce qu'affirme l'"Edmonton Journal", en Alberta. M. W. A. MacDonald, l'éditeur, devrait juger un peu de la portée de ses écrits. S'il le fait habituellement ça nous porte à croire qu'il lui est impossible de le faire sainement en raison de son mauvais esprit, ou en sa qualité de saboteur de l'unité nationale.

Même si certains chiffres n'ont pas de valeur aux yeux de M. MacDonald, pour la jeunesse travailleuse, mentionnons ceux-ci. Les canadiens français forment 30 pour cent de la population canadienne mais ils n'ont que 18 pour cent des emplois au service civil fédéral; ces canadiens-français qui devraient se voir accorder en toute justice 18 pour cent des salaires, n'en reçoivent que 11 pour cent. Ceci est sans doute une mauvaise habitude donnée aux canadiens-français au détriment des canadiens-anglais. A Edmonton même, la "Air Craft Ltd", vient de publier un document pour les employés; il est intitulé: "Employee's Manual". Entre toutes les recommandations qu'on y fait, l'article 47 se lit comme suit: *"The English language only will be spoken at all times in the plant", — L'anglais seulement devra être parlé en tout temps sur ce plan —.* Il y a vraiment de quoi gâter les canadiens-français obligés de demeurer dans ce milieu. Tel que nous le mentionnons dans notre dernier numéro dans cette page même; l'état major compte 33 officiers anglais et un français; chez l'adjudant-général il y a 84 anglais et 6 français; chez le quartier-maître général, 19 anglais et aucun français, etc., etc. —, sur toute la ligne. Il y a vraiment de quoi gâter les canadiens français.

M. MacDonald devrait continuer ainsi que tous ceux de sa catégorie. Les jeunes d'ici, les jeunes ouvriers entre autres, savent discerner ce qui est logique et ce qui ne l'est pas; ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. De telles bêtises lancées par des personnes de cette espèce contribuent tout simplement à nous enorgueillir de tout ce qu'ils ont l'air de nous envier. Depuis bien des années que ça dure et toujours ces mauvaises têtes sont trépassées mais toujours plus nombreux nous sommes, plus catholiques et plus canadiens français que jamais.

—La Jeunesse Ouvrière.

Un budget familial

Tous sont au fait du dernier budget Ilsley. Près de quatre milliards doivent être prélevés du citoyen, quelque chose comme $350.00 par personne (hommes, femmes et enfants).

Mais le plus révoltant dans la répartition des impôts, c'est l'oubli complet des charges familiales. Le père de famille est tellement taxé, qu'il ne lui reste, de plus qu'un célibataire, que de dix à trente-cinq sous par jour pour sa femme et chacun de ses enfants, montant avec lequel il doit nourrir, vêtir, loger tout son monde.

Il n'est pas nécessaire d'être bien au courant des charges familiales, pour constater l'absurdité d'une telle mesure. Une récente enquête faite à Chicago, nous révèle en effet qu'un enfant durant ses trois premières années de vie coûte $259.00 par année. C'est loin du dix sous par jour de M. Isley.

Quand on porte des lunettes tellement fortes qu'on ne peut voir que l'Empire, il ne faut pas se surprendre qu'on oublie le petit Canada et encore moins la famille, même si elle est la base de la société. Le Canada, son avenir, c'est bien peu important, c'est la moindre préoccupation de M. Ilsley. Peut-être désire-t-il, comme R. B. Bennett, aller siéger à la chambre des Lords? Alors, il faut bien faire des petites faveurs à la Mère-patrie si l'on veut être bien "siré" après la guerre. Le sort du Canada, c'est bien secondaire, à comparer avec un titre de lord.

La famille canadienne, surtout la famille nombreuse, celle du Québec, qu'elle paye des taxes et des impôts; ce sera le plus sûr moyen de la restreindre et de lui enlever son influence. Car on la craint son influence. Aux dernières statistiques, en effet, on compte une augmentation de 500,000 canadiens-français (400,000 dans le Québec, et 100,000 dans l'Ontario). On a peur de notre "revanche des berceaux".

Mais où est donc la justice qu'on défend? Un peu de logique et de bon sens, s'il vous plait!

—La Jeunesse Ouvrière.

L'attitude du Pape dans le conflit

Que le Vatican reste neutre dans les conflits mondiaux, cela ne veut pas dire qu'il soit indifférent, qu'il accepte toutes les violations du droit, qu'il renonce aux prescriptions de l'humanité, de la vérité et de la justice.

Il y a, d'ailleurs, plusieurs points de commun entre les exposés de principes du Saint-Siège et ceux des Nations Unies.

S. S. Pie XII, il y a deux ans, résumait en cinq points fondamentaux un programme de paix d'inspiration chrétienne. Un an plus tard les église protestantes d'Angleterre, s'associant au cardinal-archevêque de Westminster, précisaient leurs positions et adoptaient comme buts de guerre les cinq points du Souverain Pontife, en y ajoutant cinq principes de reconstruction sociale. Ainsi fut établi le décalogue chrétien des buts de guerre.

En lisant les huit points de la déclaration Roosevelt et Churchill, il nous semble aussi entendre le ton général de l'allocution vaticane. Les deux déclarations sont basées sur les principes de la loi naturelle: liberté et souveraineté des peuples, respect de leur volonté librement exprimée dans le cadre de la constitution interne de leurs régimes politiques, participation plus juste et plus équitable à la distribution des richesses et des biens du monde dans le but d'améliorer le niveau de vie individuel, la force cessant d'être érigée en système de gouvernement, désarmement progressif.

S. S. Pie XII parlait dans son quatrième point du respect des droits des minorité raciales, et dans le cinquième il fait allusion à l'obligation qui incombe à tout homme d'état, responsable de ses actes envers Dieu, d'accomplir sa haute tâche. Malheureusement rien de tout ceci n'a été mentionné dans les huit points anglo-américains, et c'est ce qui est le plus important.

"Le Droit"

De même que c'est le voeu de la nature que le vivant qui transmet la vie la transmette saine et forte, de même, le jour où, intellectuellement, vous vous sentirez en état de répandre la vie que vous porter en vous, vous êtes, songez-y bien et prenez-y garde, vous êtes tenus de ne répandre, de ne propager qu'une vie saine et vigoureuse: je veux dire des idées justes, des idées fortes, des idées fermes et raffermissantes.—Ollé-Laprune.

Avec ou sans épices

Plus on est à la mode, plus on est extravagant.

• •

La gloire favorise deux hommes à la foi, le premier est celui qui trouve une idée et le second, celui qui exprime l'idée contraire.

• •

La gloire, ce qu'en-dira-t-on.

• •

On écrit un roman quand on ne sait pas comment finir.

• •

On écrit des apophtègmes de ce genre quand on n'a rien à dire.

VATEL.

Lettre à Procule

Les communistes

Bien cher ami,

Je ne serais pas surpris si le Parti communiste recouvrait son droit de cité au Canada. Il y a de sérieux indices. Les faibles protestations des bonnes âmes ne réussiront peut-être pas à contrebalancer les pressions formidables des intéressés. Il se trouve à Ottawa une infinité de coulisses où tapageurs et brasseurs d'argent et d'idées occupent souvent les premières places. Les moutons que nous sommes y ont peu à brouter.

Mais pourquoi s'en faire. Après tout, les communistes ne sont-ils pas les plus paisibles gens du monde? Depuis un an n'ont-ils pas servi de bouclier aux démocraties? Avons-nous jamais eu des alliés aussi tenaces? On a raconté, au temps où ils étaient nos ennemis, toutes sortes de choses sur leur compte. Visiblement, on s'est trompé. D'ailleurs, pouvait-on aimer des gens qu'on ne connaissait pas? On les connaissait si peu qu'au début du conflit on est allé jusqu'à les interner, au Canada et aux Etats-Unis. Mais ce n'est pas la première fois qu'il se commet de regrettables erreurs, judiciaires et autres.

Aujourd'hui on est plus en mesure de reconnaître les qualités des communistes. La lumière a percé les ténèbres. Dans un livre que je viens de dévorer, "Dernière Edition" de Pierre Lazareff, il est dit que trois groupes influencés de l'extérieur minaient la France: les fascistes, les nazis et les communistes. Les deux premiers y allaient la main gantée, tandis que les disciples de Moscou, eux, y allaient rondement, suscitaient des émeutes et n'étaient pas trop regardants lorsqu'il s'agissait de tuer quelques Français. Des deux modes d'opération je préfère le dernier: rien ne prouve mieux la beauté d'une cause que la fureur qui l'on met à la faire épouser par d'autres. Anciennement, j'aurais frissonné d'indignation rien qu'à lire ça, ainsi que beaucoup d'autres récits du même genre, mais depuis que je porte des lunettes "nouveau modèle" j'éprouve une vive compassion pour ces propagandistes méconnus qui n'ont pas craint en toute occasion de débarrasser la société de ceux qui ne voulaient pas les entendre. On avait bien beau les suivre, aussi!

Ne va pas croire que l'horreur que j'avais du communisme me soit venue toute seule. J'ai passablement lu et surtout j'ai lu fort peu de choses qui fussent à la louange des bolchévistes. Par-dessus le marché, dans mes pérégrinations, j'ai connu des fervents du régime russe qui étaient loin d'être ce qu'on pourrait appeler la crème de notre pays. Pour me consolider dans mes mauvaises impressions—j'avoue aujourd'hui que mes impressions étaient fausses—j'avais l'attitude de défunt R.-B. Bennett qui ne voulait pas faire pour cinq cents de commerce avec l'Union soviétique et celle de Maurice Duplessis, inventeur de la Loi du Cadenas. J'avais appris aussi que Mussolini et Hitler se faisaient pas mal d'amis en Europe en agitant le spectre du communisme. "Il n'est pas douteux, me disais-je en présence de tels témoignages, que le régime de la Russie est ce qu'il y a de pire au monde!"

Je m'étais trompé, voilà tout. Je l'ai bien vu lorsque le gouvernement King—mon gouvernement—légalisa le Parti communiste au pays en abrogeant l'article 98 et commença à lâcher du câble. Hélas, la guerre obligea les autorités à sévir par la suite, mais je crois qu'on pourra en venir à un compromis: du moins les communistes feront-ils parler d'eux à la Chambre des communes. Staline a certainement créé des situations embarrassantes depuis le mois d'août 1939!

En dépit de mes nouvelles sympathies envers les communistes, j'essaie autant que possible de garder la mesure. Par exemple, je n'approuve pas ceux qui louent et envient le régime bolchéviste parce que les Russes se battent bien. A ce compte-là, on pourrait louanger et envier le nazisme encore plus puisque Hitler avec une population de 60 millions et en 7 ans a bâti une armée plus forte que Lenine et Staline n'ont fait en 20 ans avec une population triple. Non, cet argument n'a pas de sens. D'ailleurs, quand les Russes brisèrent l'épopée de Napoléon en 1812, ils n'avaient jamais entendu parler de communisme. A mon avis, s'ils se battent en lions, c'est qu'ils ont du patriotisme, de l'entrainement, des armes, une discipline de fer, l'appui moral et matériel des démocraties et l'espoir du second front. Ils ont aussi l'espace voulu pour épuiser l'ennemi. De plus ils ont fourbi leurs armes en Finlande, étudié les tactiques de Hitler pendant deux ans et fait fonctionner à plein rendement leurs immenses usines de guerre dans l'attente de la ruée fatale. Avec de tels atouts en main, on peut être n'importe quoi et faire excellente figure sur les champs de bataille.

Je veux bien faire le bon garçon, mais au moins qu'on n'aille pas attribuer à un régime vieux de vingt ans des qualités que les Russes possèdent depuis qu'ils sont Russes et qu'ils habitent la Russie. C'en serait assez pour faire sortir de leur tombe la Grande Catherine et Pierre le Grand!

ALMANZAR.

Nous sommes pleins d'ignorance et d'erreurs, et rien ne nous coûte plus que de dire: "Je me suis trompé!"—S. François de Sales.

• •

Le plus souvent on cherche le bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez.—Gustave

• •

L'agriculture est un art qui enrichit ceux qui le comprennent et qui laisse dans la pauvreté les ignorants, quelque peine qu'ils se donnent.—Xénophon 434-355.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

CINQ MYSTERES EN FORME DE RETABLE

René Schwob

LA NUIT DE NOEL
L'ADORATION DES MAGES
LE DRAME DE LA PASSION

"Ces mytères dramatiques de Schwob sont une des plus importantes contributions au théâtre chrétien du siècle, au théâtre (tout court). Le meilleur Ghéon est dépassé, cela rejoint Claudel, Marcel et Obey."—Guy Sylvestre, "Le Droit",

"C'est une âme juive, sympathique et toute baignée de la lumière de vérité, qui nous montre certains aspects de l'oeuvre et de la vie du Christ et surtout qui analyse, scrute, juge les réactions du peuple juif en face du Christ. C'est en quelque sorte un témoignage. Et le témoin est très lucide et pas toujours tendre pour ses compatriotes". Georges-Henri d'Auteuil, "Relations", 9-41.

"Il faut mettre les "Cinq mystères en forme de rétable" a portée de sa main. Les soirs de lassitude et d'abandon, ils nous redonneront l'inaltérable jeunesse qui se dégage d'une histoire bi-millénaire. La plume de René Schwob nous offre la clef des musiques intérieures qui ne se tairont jamais en nous". —Roger Duhamel, "Le Canada", 23-7-41.

"L'oeuvre de René Schwob est chargée de sens. Tout ce qu'il écrit reste dans l'esprit et y fructifie. Ces mystères ne sont pas une exception." —Margot Robert Adams, "People and Freedom", Londres, 10-41.

"Une oeuvre qui est l'aboutissement de l'évolution spirituelle d'un des plus grands écrivains catholiques de France, mûrie et écrite sous le coup des événements qui ont suivi la défaite française".

"En nous envoyant ses pièces, René Schwob, qui n'avait pas jusqu'ici abordé le genre dramatique, nous écrit: "...pendant que le destin du monde est en train de se jouer, il me semble impossible d'écrire rien d'autre que des paraphrases évangéliques". — Robert Charbonneau (Préface).

En vente à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

LE PRETRE, TON AMI

Les Editions Fides (3425, rue Saint-Denis) en sont à leur seizième tract de la collection "Face au mariage". L'auteur de ces tracts, le R. P. Gérard Petit, c.s.c., étudie tour à tour les divers problèmes qu'ont à envisager et à résoudre jeunes gens et jeunes filles.

"Le Prêtre, ton ami", tel est le sujet du dernier tract des Editions Fides. Deux jeunes gens causent ouvertement; ils sont de milieux différents, ils ne voient pas les choses et les gens de la même façon, mais ils sont également sincères. Chacun donne son idée sur le prêtre; l'un exprime certains jugements qui courent les rues et même les salons... tandis que l'autre, tout en faisant la part des choses, dit bien la confiance qu'il a toujours eue envers le ministre du Christ. Et la vérité fait son chemin!

Nul n'est mieux placé que le prêtre pour comprendre l'inquiétude des jeunes et pour la calmer. Lui faire confiance, le laisser lire en son âme comme en un livre ouvert, c'est souvent trouver réponse à bien des questions, retrouver de l'esprit et du coeur.

Ce tract est le quatrième de l'année 1942. "La Mode", Puis-je lire n'importe quoi?", "Les Fréquentations modernes", tels sont les trois autres que depuis janvier dernier, les Editions Fides ont répandus dans le public.

"Le Prêtre, ton ami" est en vente à la librairie "Loisirs", au prix de 10 sous.

QUI VEUT VISITER LE ROYAUME DU SAGUENAY?

C'est maintenant une chose à la portée de toutes les bourses! De près ou de loin ,tous peuvent connaître, et voir, et goûter les beautés de ce coin pittoresque. Tous peuvent en apprendre l'histoire, la belle histoire du pays où vécut Maria Chapdelaine.

Il est permis à tous de pénétrer dans la vie intime des gens.

Car des écrivains ont étudié les diverses époques du Saguenay; des artistes en ont photographié les plus beaux sites.

Ils ont condensé toutes leurs trouvailles en deux albums d'une centaine de pages chacun. Plus de 60 photos pleine page, couleur bronze, sur papier glacé, nous présentent la vie qu'on mène, dans ce royaume, et les spectacles dont on jouit.

30,000 exemplaires ont été lancés pour répondre à la curiosité du public sur ce mystérieux pays inconnu, Qu'à l'occasion du centenaire de Chicoutimi, on profite du moment où l'intérêt est porté de ce côté pour révéler aux enfants, petits et grands, comme il y a de belles choses chez nous.

Ces deux albums de 25 sous sont déjà en vente dans les librairies et à la librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

Questions d'éducation

L'EDUCATEUR EST MISIONNAIRE

Eduquer, c'est se donner aux autres afin de leur transmettre les connaissances que nous possédons nous-mêmes. Cependant, transmettre les connaissances intellectuelles seulement ne suffit pas, car alors l'éducation des enfants qui nous sont confiés ne serait pas complète. Puisque enseigner c'est donner aux autres ce que nous possédons, tâchons de comprendre qu'il nous faut donner ce que nous possédons de meilleur. Il faut à l'éducateur un idéal très élevé. Cet idéal ne doit pas être une affaire de rêve, d'immagination. L'éducateur doit être un modèle, un exemple vivant de ce qu'il enseigne. Il ne peut laisser aucune ouverture à la critique. Ses idées et ses actions doivent être conformes à la morale chrétienne. Il doit vivre ce qu'il conseille aux autres.

Le maitre est un missionnaire; il a pour mission de donner à la société des hommes et des femmes formés sur lui-même, qui lui ressemblent. Avec quelle prudence, avec quelle crainte même le maitre devrait agir! C'est sur lui que repose l'histoire de toute une génération. Il est l'apôtre du bien ou du mal. Il est la fondation sur laquelle reposera tout l'édifice des faits et gestes d'un peuple, d'une nation, d'une génération toute entière; et, si l'on y regarde de plus près, la semence du maitre et de la maitresse peut s'étendre sur plusieurs générations. Qu'elle responsabilité! Enseigner n'est pas un jeu d'enfant, c'est la chose la plus sérieuse qui soit dans l'édification de notre société chrétienne. Quelle noblesse est attachée à la tâche d'instruire les autres! Mais aussi avec quelle prudence, quelle crainte et quelle sagesse l'éducateur doit-il s'avancer sur cette voie, la plus belle entre toutes.

Puisque enseigner c'est donner aux autres la science morale et intellectuelle que nous possédons nous-mêmes, c'est aussi les transformer, les rendre semblables à nous par les idées. Il y a un contact si étroit entre l'élève et le maitre que les deux deviennent pour ainsi dire deux personnalités unies dans un seul esprit. L'âme de l'élève sera si étroitement liée à celle du professeur par la confiance, le respect, la communion des idées, qu'elle prendra même dans certains cas, ses mauvaises habitudes, ses expressions, ses défauts de langue, etc. Tout en gardant leur propre individualité ils se formeront une personnalité copiée sur celle de leur maitre ou maitresse. L'intime de l'élève pourra être changé sérieusement par l'influence du professeur. L'axiome: "dis-moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es" est encore plus applicable à la jeunesse. Elle vit par les sens; c'est par les sens qu'elle s'éduque, s'instruit, développe ses connaissances. Elle reçoit fortement toutes les impressions et elle les garde longtemps. Les mauvaises habitudes prises pendant le jeune âge sont presque indéracinables; que dire des fausses idées, des fausses doctrines, des faux enseignements de toutes sortes, et surtout des mauvais exemples!

On entend beaucoup de critiques du système d'enseignement employé de nos jours. Nous avouons qu'il y a place pour une grande amélioration. Cependant il nous faut aussi avouer que nous négligeons par trop une autre question qui est peut-être la plus importante de toutes, celle qui concerne la formation de nos institutrices. On oublie trop aisément que tous les jeunes gens et jeunes filles que l'on pousse au professorat n'ont pas la vocation, et l'on accepte trop facilement n'importe qui à la carrière du professorat. Par ce fait le nombre des incapables grandit et celui des experts diminue. La formation du maitre ou de la maitresse dépend de ceux qui sont en tête de l'enseignement; ce sont les chefs qui en sont les plus responsables. C'est donc à eux de voir à ce que le choix des sujets soit fait un peu plus judicieusement. Les titres ne sont pas toujours une garantie infaillible de la capacité de ceux qui les portent. Il nous semble que s'il y avait beaucoup moins de décors et de titres et beaucoup plus d'enseignement sérieux dans nos institutions de formation pédagogique on produirait un plus grand nombre d'hommes et de femmes sages et sérieusement préparés pour la redoutable mission d'éducateur.

Dans notre siècle de mécanisme on voudrait trouver un système d'enseignement qui ne demanderait presque pas d'effort intellectuel de la part des professseurs. Il n'y en pas et il n'y en aura jamais! L'enseignement exigera toujours des sacrifices immenses de la part de ceux qui ont une véritable vocation. Certainement que ceux qui ne travaillent que pour les honneurs et l'argent s'inquiètent peu de l'avenir de la jeunesse qui leur est confiée, et encore moins de l'avenir de la nation. Mais nous ne voulons parler que de ceux qui sont sérieux et qui prennent l'éducation pour une chose sérieuse. Il y a toujours eu des esprits superficiels et il y en aura toujours. Il nous semble cependant que le nombre de ces non-intéressés pourrait être considérablement réduit si l'on faisait mieux comprendre à la jeunesse qui se destine à devenir des éducateurs l'importance de leur mission et la responsabilité qui y est attachée.

Souvent les maitres et les maitresses sont faits trop vite, trop mécaniquement, trop à l'emporte-pièce. On ne leur donne pas le temps de réfléchir, de méditer sur ce qui leur est enseigné. On les bourre d'un tas de sciences dont ils n'ont nul besoin et on néglige le plus important, le plus nécessaire: la lumière de la morale chrétienne. Nous ne devons pas oublier qu'il y a telle chose qu'une pédogogie paienne et une pédagogie chrétienne. L'éducation étant la base de notre société, cette dernière sera ce que l'éducation et nos éducateurs l'auront faite. C'est sur nos maitres et maitresses que repose tout l'avenir de la nation. Seront-ils des constructeurs ou des destructeurs; seront-ils des apôtres, des missionnaires qui ont à coeur de semer le bon grain dans les âmes de nos petits qui demain seront nos chefs d'états, nos prêtres, nos médecins, nos avocats, nos juges et, ne l'oublions pas, nos futurs EDUCATEURS. C'est chose sérieuse que la mission d'éducateur!

Geo-E. AUDEBEC, B.A.,
Directeur du Collège Commercial
St-Michel.

La citadelle de Québec

La citadelle actuelle, située au sommet du cap Diamant, ainsi que les murs qui entourent la ville de Québec, ont été construits sous le régime anglais de 1823 à 1832, d'après les plans des ingénieurs Holland et Twiss, et exécutés sous la surveillance du lieutenant-colonel Durnford. Le coût en fut de $35,000,000. Sa superficie est de 40 acres, et celle des murs de 1871, (2¾ milles).

Québec est la seule ville fortifiée de l'Amérique du Nord. Autrefois ses murs encerclaient toutes les maisons Québécoises, de telle sorte qu'on appelait "faubourg" le quartier situé en dehors des murailles, à l'ouest.

Au dessous de la citadelle, il y a des souterrains, mais ceux-ci ne conduisent pas, (comme le veut la légende), aux tours Nartelle, qui constituaient alors des postes avancés de défense et faisaient face au fleuve.

Elle fut occupée par les troupes anglaises jusqu'en 1871, qui furent remplacées par la milice canadienne à cette date. En avril 1920, le 22ième régiment royal l'ocupa. Celui-ci fut remplacé dernièrement par le régiment de Québec sous le commandement du lieutenant-colonel L.-P. Lebel. En montant la côte qui mène à la citadelle, le premier vestige des débuts de la colonie qui frappe nos regards est une porte de mailles de fer pesant plusieurs tonnes qui protège l'entrée de l'enceinte intérieure. Il ne se fabriquera jamais de bélier capable de l'enfoncer. L'entrée principale de la citadelle est la porte Dalhousie qui mène directement aux casernes et à l'enceinte intérieure.

CROIX DE VIMY

A notre droite, avant d'arriver à l'emplacement qui sert aux parades et saluts officiels, il y a un monument qui fut érigé par le 22ième régiment royal à la mémoire des officiers, sous-officiers et hommes de la deuxième division canadienne et de la 13ième brigade d'infanterie qui tombèrent à la capture de la crête de Vimy le 9 avril 1917.

Cette croix fut d'abord érigée à Vimy même, en France. Quand plus tard, le Canada décida de commémorer ce brillant fait d'arme en érigeant un magnifique monument, elle fut confiée au 22ième régiment qui était le seule de la 2ième division faisant actuellement partie de la force permanente.

En se dirigeant vers le sud, on rencontre à notre droite un édifice qui date des premiers temps de la construction; cet édifice comprend le gymnase, des salles d'exercices et autres salles de récréation. Plus loin il y a les écuries, les magasins du quartier-maître. Faisant face au fleuve on rencontre l'immeuble d'administration, au centre ,les cantines à droite et la résidence du gouverneur général à l'extrême gauche. Une partie de cet emplacement est aussi réservée aux quartiers des officiers.

Le gouverneur général occupe ses quartiers et y établit sa résidence officielle tous les étés. Durant ce temps, les exercices militaires prennent un caractère tout particulier, tous les matins le changement de garde se fait avec plein déploiement cérémonial, y compris la fanfare et les costumes de gala. Deux bastions dominent le fleuve, le bastion du roi à l'est offre un panorama des plus grandioses. De ce promontoire, on voit toute la rive sud du fleuve Saint-Laurent jusqu'au delà de l'île d'Orléans et même Beaupré. Du bastion du Prince de Galles qui fait face au Sud-ouest, on peut porter ses regards jusqu'au pont de Québec.

La citadelle de Québec est non seulement une relique historique des premiers temps de la colonie et un témoignage vivant des pages glorieuses du Canada français, mais elle est aussi un des plus importants points stratégiques de l'Amérique du Nord.

Chelmsford

Chelmsford. (D.N.C.)—Il y avait banquet, mercredi passé, chez M. Léo-Paul Huneault pour fêter la visite de parents: M. et Mme Samuel Charbonneau, d'Hawkesbury; M. et Mme Théophile Parisien et M. Armand Huneault; M. Léo Lalonde, de L'Orignal; M. et Mme Ernest Brunet, de Montréal. Se réunissaient à cette veillée: MM. A. Carrière, J.-B. Charbonneau, Laurent et Oscar Huneault, Hervé Leclair et leurs dames, tous de Sudbury, et Mme Linis Cayen, de West-Tree. Ensuite se joignaient tous leurs parents de Chelmsford. M. Isidore Charbonneau et sa famille ainsi que des amis.

Le 24 juillet, M. Lucien Carrière de la marine et M. Lionel Carrière, de Toronto, sont venu passer quelques jours chez leurs parents, MM. Isidore Charbonneau et F. Huneault.

A M. et Mme Wesley Bragg (cette dernière née Armande Gatien) est née une fille baptisée sous les prénoms de Bonita-Edouilda. Furent parrain et marraine, M. et Mme Honoré Ménard.

M. et Mme Zénon Goudreau nous annoncent la naissance d'un garçon du nom de Joseph-Claude. M. et Mme Albert Vaillancourt furent respectivement parrain et marraine.

On annonce la naissance d'une fille à M. et Mme Horace Marcotte. Parrain et marraine, M. et Mme Melchior Marcotte. On lui a donné le joli nom de Anne-Marie-Claudette.

Mlle Simone Picard, de Minnow Lake, passe quelque temps avec ses amies, Mlles Hélène et Cyprienne Montpetit.

Dernièrement fut célébré en l'église St-Joseph de Chelmsford, le mariage de M. Albert Devost, de North Bay et de Mlle Coda Daoust, fille de M. J.-B. Daoust, de Chelmsford. "L'Ami du Peuple" leur offre les meilleurs voeux de bonheur et de succès dans leur vie conjugale.

Mlle Claire Huneault est allée passer deux semaines chez M. Rémi Huneault à Ottawa.

ESTAIRE

Estaire. (D.N.C.)—Mlle Lucienne Robillard, d'Ottawa, retourna chez elle, après une courte visite chez ses parents, M. et Mme Cléophas Robillard, d'Estaire.

Après avoir visité pendant une semaine leurs parents, M. et Mme Cléophas Robillard, M. et Mme Roméo Robillard et leur famille retournèrent à Garson.

M. Wilfrid Robillard passera quelques semaines chez ses parents d'Estaire, M. et Mme Cléophas Robillard.

Sans fourrage pas de bestiaux, sans bestiaux pas de fumier, sans fumier pas de récoltes.—Vieux proverbe flamand.

VENTE SPECIALE
à l'Epicerie BONIN
Tél. 4-4802 145 rue Notre-Dame

SOUPE AU POULET Habitant	2 boîtes	20c
POUDRE A PATE Calumet, 1 lb		20c
CACAO PERFECTION boîte une livre		20c
POIS en boîte	5 boîtes	50c
LAIT, en boîte Toutes les marques	6 boîtes	60c

LE SPECIAL SUIVANT DURERA JUSQU'AU 8 AOUT INCLUSIVEMENT

NOUS VENDONS AUSSI BEAUCOUP DE TABAC ET DE CIGARETTES AUX PRIX ORDINAIRES

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

1892 JUBILE D'OR 1942
SILVERMAN'S
EST. 1892
LE PLUS GRAND ET LE PLUS ANCIEN MAGASIN DU NORD-ONTARIO
50 ANNEES AU SERVICE DES CANADIENS-FRANÇAIS
Le Magasin qui apprécie l'appui des Canadiens-Français. Dont les employés parlent français
LE MAGASIN QUI N'A PAS SON PAREIL POUR LA QUALITE DES PRODUITS

LA VIE DE L'ESPRIT

PAGE D'HISTOIRE

Les Pionniers de l'Ontario Nord

(suite)

VI. NIPISSING

1847 parut aux nouveaux apôtres de la Baie Georgienne une remarquable année missionnaire. Ils atteignent les limites orientale et occidentales du futur diocèse du Sault-Ste-Marie (1). Du lac Nipissing au lac Supérieur, ils circulent sans trêve, de postes en postes, d'anneaux en anneaux, le long de cette belle chaîne de missions qui formeront plus tard le diocèse du Sault.

Vers l'Ouest, à 250 milles d'Ottawa, on rencontre les bords du lac Nipissing, nom d'origine indienne qui nous révèle l'esprit observateur des Nipissings, peuplades de race algonquine à laquelle appartiennent les objibwés, les Saulteux, etc. Le mot Nipissing signifie "à la petite eau", en contradiction des Grands Lacs dont les eaux sont profondes et fort étendues (2).

Là, vivait au XVIIe siècle comme au XIXe, une nation douce, modeste et nullement superbe. Les femmes n'y connaissaient pas l'oisiveté. La jeunesse témoignait d'une grande ferveur à l'étude de la doctrine chrétienne; et, elle était fort portée à chanter. Les hommes, illustres Nemrod, font, l'hiver, la traite des pelleteries jusqu'à la Baie James; l'été, ils campent le long des rives du lac "aux eaux peu profondes".

COMPAGNONS DES MARTYRS

En 1847, les Nipissings connaissaient déjà la lumière de l'Evangile; et quand l'infatigable Père Hanipaux les visita, d'autres Jésuites, deux siècles plus tôt, l'avaient devancé.

Dix ans durant, de 1640 à 1650, le P. Claude Pijart fut l'apôtre des Nipissings. D'autres Pères, à tour de rôle vinrent l'aider, à savoir: J.-Antoine Poncet, René Ménard, Isaac Jogues, Léonard Garreau, et Charles Raymbault. C'est en cet endroit que ces deux derniers attrapèrent leur coup de mort. Epuisé, mourant, le P. Raymbault dut abandonner la mission. "Cet homme désintéressé, qui avait brûlé du désir de porter l'Evangile à travers le continent chez tous les peuplades barbares du Nouveau-Monde, jusqu'à l'Océan même qui sépare l'Amérique de la Chine, cessa de vivre; le corps de ce premier apôtre du christanisme chez les tribus du Michigan fut enterré dans le tombeau que la justice de cette époque avait élevé (à Québec) pour honorer la mémoire de l'illustre Champlain." (Bancroft, History of the United States, t. IV, ch. XX.)

Cette mort offerte pour le salut des âmes fut suivie de miraculeuses conversions parmi les chefs indigènes.

Vint la tempête iroquoise qui massacra ou dispersa les tribus huronnes et algonquines. Les Nipissings s'enfuirent jusqu'au lac Nipigon, au nord du lac Supérieur. Vingt ans plus tard, le P. Allouez osera s'aventurer dans ces parages inconnus pour porter à ces Indiens malheureux les consolations de la foi. (Relations, de 1667, p. 24.)

Peu après, les Nipissings quittèrent leur exil par petits groupes et revinrent à leur pays natal. C'est là qu'en 1847 le P. Hanipaux évangélisa les descendants de cette nation.

Le P. HANIPAUX AU NIPISSING

Avec ses trois rameurs indiens, il franchit rapidement les quinze lieues qui séparent Wikwémikong de la Rivière-aux-Français. Il venait d'entrer dans cette rivière qu'il fut assailli par des bataillons de maringouins qui lui mirent la tête et les mains en sang. Sa figure enfla tellement qu'il ne pouvait ouvrir les yeux. C'était "la première visitation de l'épouvante", comme dira Léon Bloy. Le combat spirituel ne lésine pas sur la peine. Ce petit "baptême de sang" préludait à une pêche miraculeuse. Les Indiens reçurent le Père comme un envoyé de Dieu. A sa vue, ils coururent chercher leurs fusils, revinrent en toute hâte, et pour marquer leur joie de l'arrivée de la Robe-Noire parmi eux, ils exécutèrent plusieurs salves. Le Père leur serra la main selon l'usage du pays, mais il était si ému que les mots s'étranglaient dans sa gorge.

Près des tentes indiennes se dressait la maison de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il accepta l'hospitalité du gardien afin d'y célébrer convenablement la sainte messe.

FRUITS D'UNE RETRAITE

Le samedi 19 juin à sept heures du matin, il commença les exercices de la mission par le chant du "Veni Creator" en objibwé. A la fin de cette retraite de neuf jours, le Père exultait de bonheur, il conféra le baptême à onze enfants et à huit adultes. L'âme simple des Indiens comme celle des enfants, s'éprend à fond des naives franchises et des sublimes candeurs de l'Evangile du Christ!

Comme une tranche de légende dorée, le P. Hanipaux raconte l'histoire d'une jeune fille de quinze ans, morte quatre jours avant son arrivée. Elle avait ardemment désiré voir le missionnaire; mais le ciel lui réservait une consolation encore plus douce. Quelques instants avant de mourir, elle dit à sa mère: "Ma mère, je m'en vais, une femme habillée en blanc est venue tout à l'heure me dire: "Ma fille, viens avec moi." (Lettres des Nouvelles Missions du Canada, T. I, p. 254). Merveilleuse apparition, semble-t-il, de la Vierge Marie. Elle venait chercher, pour la transplanter dans le jardin céleste, le premier lys cueilli sur le rivage du splendide Nipissing. D'autres peuples s'enorgueilliraient de ces sublimités et les recueilleraient avec autant de respect que les actes des martyrs ou des saints.

BAPTEME SUR UN ROCHER

A peine le missionnaire et ses aides avaient-ils quitté ces fervents chrétiens que d'autres sauvages, venus de fart loin, rejoignaient en canot la Robe-Noire. "Père, nous avons deux enfants qui ne sont pas baptisés, est-ce que tu ne les baptiseras pas?" Et le bon pasteur en quête de nouvelles brebis pour le ciel accepte de bon coeur. Il s'installe sur un rocher nu, et, comme s'il avait été dans une cathédrale, il baptise les deux enfants âgés d'environ dix-huit mois. Comme le Christ a dû être fier de sa terre rachetée une fois au prix de son sang.

Il revint l'année suivante pour y construire une chapelle près de la rivière l'Esturgeon. A son grand regret, il constata que plusieurs néophytes, malgré leurs promesses et leur fervente retraite, avaient succombé à la tentation si terrible de s'enivrer. Cependant, l'un de ces bons néophytes, lui dit avec joie: "Père, j'ai eu bien souvent l'occasion de boire l'eau de feu, de danser et de me venger; mais je me suis toujours souvenu que tu m'avais fait communier et j'ai constamment dit: "Non, je ne le ferai pas". (L.N.N., 1, p. 387). Comme l'immense miroir des eaux du Nipissing par un temps calme reflète l'azur du ciel, cette âme, malgré l'emprise si facile des vents de la passion, reflétait, calme, pure, l'image intacte d'un Jésus bien-aimé.

Ces faits se déroulaient sur les bords paisibles du Nipissing trente-cinq ans avant que pénétrassent dans le Nouvel-Ontario les rudes et bruyants travailleurs de la compagnie du Pacifique Canadien.

De retour à Wikwémikong, le Père ne chômait pas. C'était bien "l'operarius inconfusibilis de Saint Paul, praedicans verbum apportune". Dans les moments un peu plus libres que lui laissait le soin des âmes, il s'adonnait à des travaux manuels où à la réparation et à l'ornementation de l'église. Il aimait surtout à décorer l'autel, tout spécialement pour les fêtes de la Sainte Vierge. En route sur l'eau, s'il n'était pas utile pour conduire le canot, ou il avait en main la théologie morale, ou il composait quelque cantique. Ainsi cueillait-il au fil des courses des fruits spirituels savoureux: dépouillement, confiance, patience et labeur.

Ce grand voyageur devant le Seigneur contournait la Baie Georgienne, remontait à l'Ile Manitouline, allait vers l'Ouest, sautait les rapides du Sault et pointait vers le Nord. Il visitait 21 postes dont voici les principaux situés dans le diocèse: Killarney, La Cloche, Blind River, Les Sables, Baie de Goulais, Michipicoten... D'autres imitèrent ce vaillant serviteur, tels les PP. A. Kohler, P. Nadeau, S. Dufresne, T. Desautels, J. Specht, E. Papineau, L. Desjardins, L. Porcheron dont nous parlerons bientôt.

Le temps approche où tout le futur diocèse du Sault-Ste-Marie se trouvera sous la garde des missionnaires Jésuites. Les martyrs Canadiens ont paru mourir aux yeux des insensés... Quelle aberration!

Laurent de COURVILLE.

(1) Le diocèse du Sault-Ste-Marie englobe dans ses limites l'Ile Manitouline, les districts au nord et à l'ouest du lac Nipissing, ceux d'Algoma et de la Baie-du-Tonnerre. La moitié du diocèse chevauche le long de la voie ferrée du Pacifique Canadien.

(2) Voici quelques précisions utiles que le R. P. T. Couture, S.J., savant linguiste, nous livre: nibi ou nipi veut dire "eau", nibis ou nipis "petite eau"; la terminaison "ing" qu'il faut prononcer comme dans l'anglais "spring" indique le lieu, le locatif. Nipis-ing, qu'on écrit pratiquement toujours Nipissing, n'est pas anglais; c'est du saulteux, du plus pur saulteux.

L'attente

Mon esprit s'inquiète. Un indéfinissable malaise s'empare de moi. Planète égarée dans l'espace, mon âme erre en quête d'un quelque chose qu'elle perçoit dans le brouillard de l'Inconnu et qui se dérobe à son avidité. Tout irrite mes sens; la moindre friction aux êtres qui m'entourent prend des proportions gigantesques. L'orgueil empoisonne mon esprit et le nourrit comme un enfant. Le matériel me blase; le beau m'exalte et me rend insensible. Toujours en ébullition, mon esprit s'offusque du mathématique: l'inconnu, le beau, l'infini, voilà son idéal! Parfois, la poésie des choses m'emprisonne et me force à exprimer ma douleur. J'aspire à la tranquillité, au calme, aux jours ensoleillés, au chant des oiseaux. Mes semblables existent matériellement; dans le concret intime ils sont mes esclaves et s'ils résistent, je les méprise.

Ce trouble perpétuel, je l'aime cependant, et je me garde de le montrer. Dans le plus profond de mon être je le dissimule, craignant les moqueries des jeunes vieillards. Je l'aime ma souffrance comme le poète ses vers. Je la pressens dans toutes mes actions et j'en suis fier. Souvent, elle empoigne mon âme et la torture. Alors, en vain, je cherche des raisons de consolation: je ne sais plus pourquoi je souffre. Et je me retrouve dans ces vers de Verlaine:

"C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine."

Dans cet état de demi-incompréhension un secours me manque: la sympathie d'une âme étrangère; un besoin se crée en moi: soif insatiable d'aimer et d'être aimé. Et cette soif, ce désir remplit mon âme d'amertume... Quelle amitié que celle où pactise dans une union parfaite la compréhension matérielle et spirituelle! Un ami qui ne comprend pas s'étonne, s'écarte avec peine et découragement.

Et ces deux jeunes gens que l'amitié devrait unir souffrent l'un de n'être pas compris, l'autre, de ne pas comprendre.

Mais Dieu, le centre de toute consolation, quel rôle joue-t-il dans tout cela? Quelle place a-t-il dans ma vie? Ne possédant point chez les hommes cet ami complet qui me convient, je devrais m'en remettre à sa Providence, à sa Bonté. Car Lui, du moins, me comprend parfaitement et de son ciel compatit à ma douleur d'adolescent inquiet.

Cet avenir que j'aperçois vaguement à travers les nuages du Temps m'inocule un appétit de science jamais rassasié. Cette fringale me pousse à des excès de lecture, d'étude. Mais un but dirige un tel travail! Et là se pose dans toute son angoissante réalité le problème de mon inquiétude. Ces quatre mots le résument: "Que me réserve la vie?"

Que me réserve la vie à moi qui possède en germe tous les éléments de ma personalité que j'ai le droit, le devoir de rendre à maturité? Et c'est là le côté terrible de mon inquiétude. Devant une telle tâche, mon âme se refuse par instant et se cache, tremblante, sous le masque de l'impassibilité. Cette maturité comporte des surprises, des malheurs. Et pourtant je veux cette maturité, ce développement complet de mon moi propre et cette volonté l'emporte sur me crainte: lentement je soulève le voile de la vie. D'abord deux chemins absolument différents: l'un, agréable, facile, mène dans un brouillard confus que l'oeil ne peut pénétrer. Mais je n'en veux pas de l'agréable, du facile. C'est difficile que je veux. L'autre ardu, souffrant, conduit à la Lumière. Mon âme a faim de risques, de difficultés, et elle les sait en puissance dans ce dernier chemin. Aucun doute n'est possible... Je refuse les plaisirs... Car le programme de la vie humaine le voici en trois mots: "Naître, souffrir, mourir". Un jouisseur n'est pas humain: il ne souffre pas. Il obtient toute récompense sur terre, l'éternité lui réserve l'obscurité. Et moi je veux la lumière, cette lumière qui me fuit. Qu'importe! C'est en la cherchant que je la forge, cette lumière... L'amour avec toute ses bifurcations, cet amour que je désire tant, conduit à la lumière. D'abord, il y a l'amour passionné, instinctif, hors de l'ordre. Je ne veux point d'une voie si bestiale. De plus, je sais qu'un tel amour où se libèrent tous les penchants de la nature, n'a toujours que des résultats funestes et j'aurais souffert toute cette inquiétude en préparation d'une vie dégradante!!...

L'autre, c'est l'amour chrétien, ordonné, basé sur le don de soi-même, amour qui consiste dans un acte de générosité. Vivre dans cet amour c'est accomplir pleinement son devoir, c'est même faire plus que son devoir car ce don de soi-même prend sa racine non pas dans les facultés humaines comme la sensibilité et la raison, mais dans un acte divin: l'amour de Dieu... Pour moi, adolescent à la recherche du difficile, quelle plus belle voie!

Pourtant mon inquiétude ne cesse de m'obséder. L'esprit est si versatile. Puis-je être sûr de la stabilité d'un moment de recueillement?... Ou dois-je plutôt me résigner à respecter les exigences du temps? Même après cette profonde introspection, je vois l'impossibilité de guérir mon inquiétude. Je dois accepter mon gibet: c'est dans la souffrance que s'inaugurera ma vie et que s'éclairera ma route. La solution de mon inquiétude sera l'acceptation de la souffrance dans la vie terre de chaque jour. Car c'est par cette acceptation que je m'aguerris, que je me virilise et que dans un corps d'homme j'en puis venir à avoir des idées d'homme et à devenir capable de donner quelque chose...

Robert VIGNEAULT.

LAC RAMSAY

A Mlle A. B.

Je suis donc revenu méditer sur tes rives
Et goûter dans la paix d'augustes souvenirs,
Mêlés de vieux parfums portés par les zéphirs,
Et de concerts criards des serins et des grives.

Tes vagues à mes pieds viennent couvrir leur bruit,
Et je sens le frisson de la brume glaçante;
Sur tes bords endormis s'est assise la nuit,
Et ton calme séjour si tendrement m'enchante.

Un canot tout à l'heure a glissé près de moi,
Mais il est disparu dans un rayon de lune,
Et mes yeux fatigués sur son sillage froid
S'accrochent au mirage enfoui dans la brune.

Là-bas les grands sapins s'estompent brusquement
Et l'horizon n'est plus qu'une bande difforme
Où l'on voit les ilots dont les contours énormes
Découpent des grands arcs au fond du firmament.

Lac si beau dans la nuit, où les heures si brèves
T'apportent avec moi un bienheureux repos;
Garde en toi le mystère et la fraicheur des eaux,
En toi je reviendrai pour y puiser mes rêves.

Léo-Paul DEMERS.

Sudbury, ce 22 juillet 1942.

Exploits pédestres en Canada

I

Durant la guerre de l'indépendance américaine, le service des postes fut interrompu entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Pour faire parvenir des lettres à Londres, il fallut les faire passer par Québec et Halifax; mais il n'y avait aucun chemin entre ces deux villes. On dut recourir aux marcheurs. D'entre ceux-ci rappelons l'exploit du courrier Durant, qui fit alors le trajet de Québec à Halifax à pied. Quittant Québec le 11 janavier 1784, il atteignit Halifax le 29 février, et revint à son point de départ le 24 avril. Le voyage coûta 191 louis, et rapporta 75 louis en frais de port.

II

Plus tard un autre Canadien fit encore mieux. Au mois de novembre de l'année 1815, J.-B. Lagimodière était chargé, à Winnipeg, de porter un message important à Lord Selkirk, à Montréal. La distance entre les villes était de 1,800 milles, et le courrier la parcourut à pied. Le 6 janvier 1816, Lagimodière était à Montréal, et remettait au destinataire les papiers qu'on lui avait confiés.

III

En 1907, le R. P. François-Xavier Fafard, O.M.I., partit du Fort Albany, près de la Baie d'Hudson, et il se rendit à Témiscamingue-Nord, en raquettes, soit une distance d'environ 500 milles. Le Père Fafard était accompagné de deux guides sauvages et de trois courriers postaux. Voici comment il explique sa manière de voyager qui est celle des Sauvages:

Petites étapes et repos fréquents. Le lever a lieu à 5 heures. On prend une tasse de thé chaud, du lard et des galettes puis on se met en marche. Il se prend ainsi cinq ou six repas par jour, suivis d'autant de marches. La journée finit vers 4 h. et demie de l'après-midi. On procède alors à établir un campement pour la nuit... On couche à la belle étoile, dans un trou sur un lit de branches et bien eveloppé... On s'habitue très vite à ce régime qui est très hygiénique. Le Père Fafard ajoutait qu'il n'avait pas attrapé le moindre rhume, la moindre indigestion, le moindre mal de tête de tout le trajet.

(Bulletin des Recherches Historiques—Janvier 1923, p. 20)

Un autre brave...

A l'automne de 1941, un sergent canadien français de l'armée, était attablé au Royal York, de Toronto, en compagnie d'une jeune fille. Tous deux attendaient d'être servis, lorsqu'un lieutenant anglais vint à passer et dit à haute voix en regardant le sergent: "d... Frenchman."—Aussitôt notre sergent se lève, attrappe le lieutenant d'un coup de poing sous le menton et le renverse sur une table. On accourt et on s'empare du sergent, car on n'aime pas les batailles au Royal York.— Le sergent fut mis en prison et dût comparaître le lendemain en cour martiale pour avoir porté la main sur un officier supérieur. Le juge était l'oncle du lieutenant. Il condamna le sergent à être dégradé, c'est-à-dire qu'on lui enleva ses galons pour six mois, et il fut envoyé à Burwash. Le lieutenant ne fut même pas réprimandé. Il faut aussi ajouter qu'outre sa condamnation, le sergent dût payer $46.00 pour les dommages causés durant le fracas.

Ce fait est véridique et fut raconté par le sergent lui-même au chapelain d'un hôpital.

Missionnaires américains

Le nombre des missionnaires catholiques américains a augmenté de plus de treize pour cent durant les deux dernières années. Le "Missionary Index of Catholic Americans", donne les statistiques suivantes: En dehors des Etats-Unis: hommes, 1,468; femmes, 1,225; total, 2,693. Aux Etats-Unis: hommes, 845; femmes, 1,649; total, 2,494. Grands totaux: hommes, 2,313; femmes, 2,874; total, 5,187.

L'Ordre qui possède le plus d'hommes en missions est celui des Jésuites avec ses 484 missionnaires. Puis viennent les prêtres de Maryknoll, et les Fils de Saint-François: 215 missionnaires.

Chez les Religieuses, les Soeurs du Saint-Sacrement ont 347 soeurs en missions parmi les Indiens et les Nègres, les Soeurs de Maryknoll 313, les Fraciscaines des diverses observances 441.

Pour l'homme qui sait voir, il n'y pas de temps perdu. Ce qui serait désoeuvrement pour un autre est observation et réflexion pour lui.— Alfred de Vigny.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître du Nickel

(suite 9e série)

USAGES

Division

Pendant la guerre, l'industrie du nickel prit un essort extraordinaire, grâce à l'énorme consommation des aciers nickelés. La paix amena une chute profonde: non seulement elle causa la faillite de la puissante corporation formée sous le contrôle du gouvernement anglais; mais encore elle troubla sérieusement les autres compagnies: la production tomba de 92.5 à 17.5 millions de livres de 1918 à 1922!

Des techniciens au service des métallurgistes intéressés se mirent à l'oeuvre pour étudier plus à fond les propriétés du métal et lui trouver de nouveaux débouchés. D'autre part, le prix était de 40 centins la livre en 1918 fut abaissé à 29.3 à la fin de 1922. Une intense propagande jointe au changement de prix rendit la vie à l'industrie: la production sauta brusquement à 62.5 millions de livres en 1923.

Nous ne pouvons étudier en détails les propriétés et les nombreuses applications qui ont fait le succès du nickel; on les trouvera dans les ouvrages spéciaux et en particulier dans le rapport de la Commission Royale d'Ontario qui consacre 138 pages à cette question. Nous nous bornerons aux grandes lignes.

Le nickel est utilisé à l'état métallique, seul ou en alliage et sous forme de sel. En réalité, le sel n'est qu'une forme transitoire pour passer à l'état métallique. C'est donc surtout à l'état métallique qu'on emploie le nickel.

1) Nickel métallique pur.

Il ne sera pas inutile de rappeler que seuls le procédé Mond et l'électrolyse donnent un métal pur, le procédé Mond étant supérieur à l'électrolyse. A moins d'être vendu avec une garantie spéciale, le nickel commercial contient 1.5 à 2% d'impuretés. Le cobalt parait particulièrement difficile à éliminer: la compagnie International Nickel ne semble pas le considérer comme impureté, donnant à son nickel électrolytique un titre de 99.75 à 99.85%, elle y inclue 0.5 à 0.6 de cobalt. Les autres impuretés non métalliques sont surtout le fer et le cuivre. Parmi les impuretés non métalliques il faut signaler surtout le soufre, le carbone, l'oxyde de nickel et la silice. Dans les nickels provenant de minerais arséniés, l'arsenic est souvent présent. Le soufre, l'arsenic, le fer et l'oxyde de nickel altèrent profondément les propriétés mécaniques et physiques du métal: en particulier, ils le rendent cassant, peu malléable, le fer dans la proportion de 1% le durcit démesurément et le rend impropre à la fabrication de certains alliages très estimés, comme l'argent allemand.

Dans l'énumération des usages qu'on fait du nickel, nous le supposerons assez pur pour conserver les qualités qui le font rechercher.

Deux qualités surtout font rechercher le nickel métallique: le brillant qu'il prend par pollissage et sa résistance aux agents chimiques. Comme, d'autre part, ses propriétés mécaniques et physiques le rendraient utilisable dans la plupart des besoins de l'industrie, il pourrait supplanter un grand nombre de métaux: il en est empêché par son prix. On lui demande alors de communiquer une partie de ses qualités à des produits moins coûteux, notamment au fer, à l'acier et au cuivre; le résultat est obtenu par nickelage ou placage électrique. Il existe maintenant sur le marché une multitude d'articles, outils, jouets, ustensiles, qui ont le brillant du nickel et sont en vulgaire fonte. Le nickel métallique est employé pour des appareils de laboratoires et dans certains pays pour des pièces de monnaie. En résumé, le nickel est rarement employé seul à l'état métallique. A ce point de vue, c'est le nickelage qui en consomme le plus et la quantité employée dépasse peu 2% du total absorbé par l'ensemble des industries.

2) Alliages

Il semble que 96% au moins du nickel soit utilisé dans les alliages. On peut partager en deux groupes les alliages nickélifères, suivant qu'ils sont exempts ou à base de fer.

a) Alliages à base de fer.—Il est inutile de distinguer ici les ferro-nickels; ce ne sont que des produits intermédiaires, commodes pour introduire du nickel dans les aciers. Nous avons vu qu'on pouvait les obtenir directement en réduisant au four électrique le minerai de Nouvelle-Calédonie.

Ce sont les aciers au nickel qui consomment la plus forte proportion de nickel; cette proportion s'élève quelquefois à 75% de la consommation totale.

Pour se rendre compte de l'importance et de la rapidité des progrès dans l'usage de ces aciers, il est intéressant de noter qu'en 1878, alors que les métallurgistes faisaient des efforts héroiques pour extraire le nickel des minerais de Nouvelle-Calédonie et lui trouver un emploi, Boussingault dit à l'Académie des sciences de Paris: "le nickel uni au carbone n'ayant pas la faculté de prendre de la dureté, de la résistance à la traction et de l'élasticité, il n'y aurait aucun intérêt à l'unir à l'acier, si ce n'est pour le rendre moins oxydable." Aussi, quand les propriétaires de la mine de Copper Cliff s'aperçurent qu'ils avaient affaire à un minerai de nickel plus qu'à un minerai de cuivre, le découragement fut grand, d'autant plus que le nickel rendait alors l'extraction du cuivre extraordinairement difficile. Heureusement, vers la même époque, les Etats-Unis rendirent obligatoire dans leur marine l'emploi de plaques de blindage en acier nickelé. Tandis que le marché s'élargissait, les méthodes métallurgiques se perfectionnaient. Tout le monde connait aujourd'hui la suprématie des aciers au nickel: ils constituent un des plus importants produits métallurgiques depuis 1880.

La proportion de nickel dans les aciers varie beaucoup; on cite un alliage de 95% de nickel pour 5% seulement de fer. Cependant il est très rare qu'on dépasse 50% de nickel et l'on se maintient le plus souvent entre 2 et 5%.

D'autre part, il ne faudrait pas attribuer au nickel seul les propriétés spéciales de l'acier. Il faut à peu près toujours tenir compte du carbone et du manganèse qui font très rarement défaut aux aciers ordinaires. Quand aux aciers spéciaux, nous savons qu'ils doivent une partie de leurs qualités au chrome et à d'autres métaux incorporés en petites quantités: molybdène, tungstène, etc.

Rappelons en terminant que le nickel augmente beaucoup la dureté et la limite d'élasticité de l'acier: ainsi, les pièces devant supporter de lourdes charges et avoir une grande résistance et une grande dureté, tels que les arbres moteurs, les axes de transmission, sont fabriquées en acier nickelé contenant 0.3% de carbone et 3.5% de nickel: par la trempe ces pièces acquièrent une limite élastique de 162,240 livres par pouce carré, avec une diminution de section de 45%.

Alliages sans fer—Nous n'entendons pas exclure complètement le fer des alliages dont il va être question, car l'analyse en découvre presque toujours, mais il ne tient plus la place principale; il n'est souvent présent qu'à titre d'impureté, inévitable dans un produit commercial.

Le nombre des alliages où entre le nickel est très grand et il augmente tous les jours. Si les alliages les plus répandus sont simples, il en existe de très complexes; ces derniers sont d'autant plus difficiles à classifier qu'ils portent souvent des noms conventionnels ne laissant pas soupçonner leur composition.

Avenir de notre industrie minière

Causerie de l'hon. Crerar

(suite)

EPUISEMENT

Par contre, il ne faut pas oublier que le minerai arraché au sol ne peut être remplacé, et que les mines les plus riches finissent pas s'épuiser. A l'heure qu'il est, nous retirons chaque jour environ 42,000 tonnes de minerai de nos gisements aurifères. Notre production d'or ne peut donc augmenter indéfiniment à moins que nous ne continuions à découvrir de nouveaux gîtes, tout en adaptant les frais de production au prix de l'or, de façon à rendre possible l'exploitation des minerais de basse teneur. Heureusement grâce aux excellents prospecteurs que l'on trouve en grand nombre au Canada, la recherche de l'or s'y poursuit avec énergie et les résultats obtenus sont plus fructueux que dans la plupart des autres pays. Les gisements prometteurs découverts en ces derniers temps dans les régions de Larder Lake, Kirkland Lake et Porcupine, attestent la valeur de la prospection orientée scientifiquement et poussée avec vigueur. Aujourd'hui, grâce au progrès du transport aérien, les prospecteurs peuvent atteindre certaines parties du bassin du Mackenzie, dans les territoires du Nord-Ouest, en particulier les régions du lac Gordon, de la rivière Yellowknife et les îles Outpost, ainsi que le nord d'Ontario, du Manitoba et de Québec. En attendant de connaître les possibilités de ces régions reculées, les travaux d'exploration effectués jusqu'ici nous donnent raison d'espérer qu'on y fera de nouvelles découvertes. Malgré la vaste superficie d'étendues minéralisées qui attendent encore le prospecteur et la faible mesure dans laquelle ces ressources ont été mises à profit, il ne faut jamais perdre de vue la possibilité de l'épuisement de notre sous-sol. Du point de vue national, il est donc souverainement important que nous songions à prolonger l'existence de notre industrie aurifère.

VALEUR DE L'OR

La découverte de nouvelles mines ne constitue pas le seul moyen par lequel on puisse maintenir ou même intensifier la production d'or, comme le révèle l'histoire de l'exploitation des gisements aurifères. Ainsi, de 1300 à 1717, la valeur de l'or a presque quadruplé. En 1717, le prix en fut fixé à l'équivalent de $20.67 l'once. C'était là un prix purement arbitraire, mais suffisant à provoquer le volume de production désiré En 1930, cependant, le Congrès géologique international et un Comité de la Société des Nations attirèrent l'attention sur les prévisions des experts miniers qui prédisaient un déclin soutenu de la production aurifère mondiale.

Cette prévision d'un fléchissement s'étayait sur le fait que les frais de production augmentent en raison directe de l'approfondissement des travaux et de l'appauvrissement du minerai. Le coût moyen de la production de l'or dans le monde à cette époque s'établissait à environ $15.00 l'once. Diverses évaluations fixaient l'an dernier le prix coûtant moyen entre $22.00 et $24.00 l'once, indice d'une extraction de minerais plus pauvres puisque, toute chose était d'ailleurs égale, la teneur du minerai n'influe pas subitement sur le coût d'extraction et l'usinage. Il est évident, par conséquent, que c'est la hausse du prix de l'or qui, pour une large part, rend possible l'extraction de minerais de qualité inférieure. Il est bon d'observer que du minerai qui ne valait que $4.00 la tonne sous le régime de l'ancien prix, vaut aujourd'hui $7.00 la tonne.

L'abaissement des frais par tonne soumise à l'usinage peut nous fournir encore un autre moyen de maintenir l'allure actuelle de la production. Ceci est en voie de s'accomplir grâce au perfectionnement, tant à l'extraction qu'à l'usinage, des méthodes qui ont permis d'exploiter des minerais de moins en moins riches aussi bien que d'autres dont la nature avait rendu jusqu'ici l'utilisation impossible. Si nous étions astreints aujourd'hui aux méthodes employées en 1890, l'once d'or, tirée d'un minerai semblable en qualité à celui auquel on s'attaquait il y a cinquante ans, nous coûterait de deux à deux fois et demie plus cher.

(à suivre)

Un bon patron

(Extraits de Pêcheurs d'hommes par Maxence Van der Meersch)

J'aime bien mon patron, M. Liétard. C'est un homme qui remplit dans le silence son action sociale. On le voit dans son usine tous les jours, en blouse blanche. Il vient à nos métiers voir ce qui ne va pas. Il nous "serre la louche". Il nous donne à l'occasion un conseil, un coup de main. Et il s'en va plus loin, et nous laisse contents. Il connait tout le monde. Il s'arrange pour savoir le nom de ses quatre cents ouvriers. J'aurais cru cela impossible. Il y arrive, en nous voyant souvent, en questionnant les nouveaux.

Il y avait un manoeuvre d'une usine de Tourcoing, un révolutionnaire que son patron avait renvoyé. Toute sa fabrique avait stoppé pour lui. Six cents ouvriers en grève. Ça a fini en jus de boudin: l'usine a rouvert ses portes, et lui est resté dehors. Il pouvait s'attendre à rester chômeur jusqu'au jugement dernier. Quel patron voudrait encore de lui? M. Liétard l'a embauché. Et le type est retourné. Il ne s'occupe plus de rien. Il s'est trouvé sur le pavé pour avoir été trop sincère, il s'est vu abandonné de tout le monde, même de ses camarades, même de son syndicat. Et chez Liétard, on l'a recueilli. Il ne considère plus que ça Il ne voit plus que le patron et le travail. Sitôt qu'on parle politique ou syndicat, il nous plante là et il s'en va.

C'est un malheureux; M. Liétard l'a bien compris. Moi-même, je le trouvais excessif. Puis j'ai su qu'il avait une femme malade et une fille de quatorze ans impotente, prise de la moelle épinière, et qu'on soigne à Berck. Il y a des révoltes excusables. On les condamne toujours trop vite.

Parfois aussi, un ouvrier tombe malade. On organise une quête à l'usine. Et, de sa poche, M. Liétard double le total. Ça fait plaisir, ça touche.

Il fait mieux, il collabore avec nous. Dernièrement, des décrets-lois ont revisé les allocations familiales. M. Liétard a appelé les délégués principaux. Il leur a expliqué pourquoi ces changements: il a montré qu'on fond ils tendaient à avantager l'ouvrier, à aider moins celui qui n'a qu'un enfant pour aider davantage celui, plus intéressant qui en aura deux ou trois. Et il a dit:

—Maintenant, je désire qu'à votre tour vous expliquiez cela à tout le personnel, pour qu'il comprenne. Et comme j'ajouterai de ma poche un petit supplément aux allocations, cette avance, je la garde.

En revanche, lui-même ne craint pas de souligner les injustices de certaines mesures sociales. Il n'est pas de ceux pour qui l'ouvrier en a toujours bien assez. Ainsi, la loi veut qu'un ouvrier qui quitte sa place volontairement dans les six mois qui précèdent les vacances n'ait pas droit à ses vacances payées:

—C'est grotesque, nous dit M. Liétard. D'abord, ça n'est pas juste: qu'il travaille cehz moi ou ailleurs, il travaille tout de même. Il doit pouvoir se reposer. Et puis, celui qui part volontairement n'a droit à rien, mais celui que j'aurai chassé parce qu'il aura volé, il aura droit à ses congés. Vous trouvez ça bien fait? Pas moi.

Alors, il s'arrange. Il paie de sa poche des vacances à ceux qui en seraient privés.

Un homme qui s'en va, si bon ouvrier soit-il, M. Liétard n'en montre aucune humeur.

—C'est votre devoir, mon ami, si vous croyez être plus heureux ailleurs. Ne vous excusez pas. Chacun doit tâcher d'améliorer son sort le plus possible. Je vous souhaite bonne chance.

Je l'ai vu intervenir sur des terrains périlleux: un de nos compagnons, qui tient chez lui un cabaret, s'est absenté plusieurs fois de suite parce que sa femme était malade. Maladie très particulière, disaient les camarades, qui en riaient autour de lui. M. Liétard l'a su. Il est allé lui parler très discrètement. Les uns ont trouvé que ça ne lui regardait pas. D'autres, comme moi, ont pensé qu'il avait bien fait.

(suite à la page sept)

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame
SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste.

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-B. Ducharme

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

73 rue Beech

Téléphone: 6-6302 Sudbury

La Librairie "Loisirs"

Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

QUELQUES OCCASIONS

On disait en France	Paul Péladeau, $1.00
L'aigle prussien sur l'Allemagne	Otto Strasser, $1.50
Pourquoi la France a été vaincue	Pierre Pasquin, $1.50 2vols.
Trompés par Hitler	Hermann Rauschning, $1.26
L'Ombre de la douleur	Daniel Rops, $1.25
La pharisienne	Fr. Mauriac, $1.25.
La Clandestine	Roger Veral, $1.25
Varouna	Julien Green, $1.50
Un ancien contait	Damase Potvin, $1.00
Le Canada et la guerre	Wm Mackenzie King, $1.00
Napoléon	Jacques Bainville, $2.50 2vols.
Turenne	Général Weygand, $1.25
La Terre du Huitième	Adolphe Nantel, $1.00
Le vent se lève	Alfred Glauser, $1.00
Ils posséderont la terre	Robert Charbonneau, $1.25
Les problèmes politiques du nord canadien	Y. Bériault, $1.00
Les Guerres modernes et la pensée catholique	Luigi Sturzo, $1.25
La vraie France	Gilmard, $0.75.

Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

LA VIE AGRICOLE

Petits conseils sur la taille des arbres d'ombrage

Quand on coupe la cime des érables nouvellement plantés à huit ou dix pieds de terre ,on s'expose à avoir une mauvaise fourche, la pourriture s'installe dans l'arbre et celui-ci peut être abattu par la première tempête qui passe, dit R. W. Oliver, de la Division de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa.

Les arbres, de même que les enfants, veulent une formation soigneuse et une bonne alimentation dans leur jeunesse afin de développer une charpente solide, qui puisse résister aux épreuves du temps. La taille a deux objets principaux: le premier est d'améliorer la solidité de la structure de l'arbre en empêchant la formation de mauvaises fourches entre les branches maitresses; le deuxième est d'améliorer l'apparence de l'arbre en créant un bon équilibre.

Dans tous les jeunes arbres d'ombrage, la structure idéale se compose d'une tige unique ou un tronc, sur toute la hauteur de l'arbre, avec des branches latérales qui commencent à quelques pieds du sol et qui sont espacées également autour du tronc et sur toute sa longueur, à intervalles réguliers d'un ou deux pieds.

Si l'arbre a été bien développé dans la pépinière, il suffit d'une légère taille Il faut enlever les petites branches qui naissent du tronc entre les branches maitresses principales et il faut aussi étêter toute grosse branche latérale poussant d'une façon exagérée, jusqu'à une branche de côté poussant dans la bonne direction. On enlève également par ci par là de petites branches pour avoir un bon équilibre et rendre l'arbre plus ouvert. Lorsque le jeune arbre a été bien formé, il suffit d'une légère taille de temps à autre pour lui conserver sa bonne forme.

Voici quelques règles à suivre sur la taille: 1. Lorsqu'on enlève une branche, la surface coupée qui reste doit être lisse et en ligne avec la branche mère. S'il reste un moignon ou une souche, cette souche empêche la formation d'un cal et favorise ainsi l'entrée de la pourriture. 2. Ne permettez jamais la formation de mauvaises fourches entre les branches maîtresses, parce que ces fourches se fendent et laissent pénétrer la pourriture. Toute branche montante peut être écimée jusqu'à une deuxième branche latérale, qui pousse dans une position horizontale. 3. Ne laissez jamais dans l'écorce des plaies ayant des bords horizontaux ou déchiquetés. Toutes les plaies doivent pointer vers le haut et vers le bas, sous forme d'un bateau pointant en longueur de la branche afin que la sève puisse couler tout le long de la marge. Ceci encourage la formation d'un cal. 4. Ne vous servez jamais de peinture ordinaire pour recouvrir les plaies. Peinturez les bords de l'écorce intérieure avec du shellac pour empêcher le dessèchement et recouvrez la plaie dans l'arbre avec une couche d'asphalte imperméable, spécialement préparée pour les arbres, afin de prévenir la pourriture.

Le point à noter c'est qu'aucune plaie non protégée ne doit être laissée dans la surface par laquelle la maladie pourrait pénétrer pour affaiblir la structure de l'arbre.

Importance du labour d'été

Juillet et août sont des mois d'une activité intense sur la ferme. Absorbé par les travaux de la fenaison et les diverses opérations culturales de ses champs, le cultivateur néglige quelquefois certains détails ou remet à demain une besogne qui devrait être faite aujourd'hui même. L'agriculteur songe-t-il, par exemple, qu'il est temps de penser au labour d'été? Qu'il nous permette de lui rappeler.

Le labour d'été, on le sait, consiste en un labour mince, large et plat, qu'on effectue ordinairement entre le 20 juillet et le 15 août, et que l'on fait suivre de hersages fréquents, répétés à 10 jours d'intervalle, jusqu'au moment de pratiquer le labour d'automne.

Rappelons encore que le labour d'été ou de déchaumage est un excellent moyen de préparer le terrain que l'on destine aux cultures sarclées l'année suivante. Il a pour but de débarrasser le sol des mauvaises herbes qui peuvent l'infester et de hâter la décomposition des débris organiques. Il permet, par conséquent, l'utilisation plus rapide, par les récoltes subséquentes, des éléments nutritifs contenus dans le sol.

La jachère d'été convient bien au terres lourdes et aux sols infestés de mauvaises herbes qui doivent porter une culture sarclée l'année suivante. Elle n'est nullement recommandable dans les terrains légers, sablonneux, parce qu'elle favorise une trop grande perte d'éléments fertilisants et de matière organique. Les sols à texture moyenne sont ceux qui bénéficient le mieux de cette façon culturale.

En résumé, la jachère d'été est un auxiliaire précieux. Par ses bons effets, elle donne un jeunesse nouvelle au sol et le rend plus productif. C'est le moyen le plus efficace, le plus économique, de se débarrasser des mauvaises herbes. Pratiquons donc la jachère d'été pour réussir les cultures sarclées l'année prochaine.

Les plantations de tabac ont augmenté

Une revue préliminaire de la récolte canadienne de tabac pour 1942 indique une augmentation d'environ six pour cent dans l'étendue des plantations, sur un total de 7,560 acres l'année précédente. Cette augmentation porte essentiellement sur les tabacs jaunes cultivés dans le Sud-Ouest de l'Ontario, dont l'étendue dépasse de 12 pour cent celle de 1941. Les plantations de tabac Burley seront à peu près les mêmes qu'en '41, mais pour toutes les autres plantations, l'étendue a été réduite; cette diminution va jusqu'à 50 pour cent chez les tabacs à pipe, gros et moyens, que l'on a remplacés surtout par des tabacs à cigare.

En général, les plants se développent assez bien dans la champs, et les dégâts causés par les insectes nuisibles et les maladies ne sont pas sérieux; Il y a eu cependant une grave invasion de vers gris, surtout dans le Québec et le district de Norfolk dans l'Ontario.

Examinez le jardin potager

Vers le milieu de l'été, on voit dans le jardin potager des endroits qui n'ont plus la fraicheur qu'ils avaient quelques semaines auparavant. C'est une bonne précaution à cette époque de l'année que de nettoyer ces endroits. On enlèvera les récoltes hâtives de radis et d'épinards qui peuvent être arrivées à la phase de la graine, non seulement afin d'empêcher un épuisement inutile de la fertilité du sol, mais pour supprimer un foyer idéal de propagation pour les vers gris et les autres insectes nuisibles, dit M. Alan G. Dustan, chargé des recherches sur les insectes nuisibles au Ministère fédéral de l'Agriculture. Il faudra poudrer les choux afin de maitriser la chenille importée du chou. On recommande de se servir pour cela d'arséniate de plomb à raison de deux cuillerées à thé pour une livre de chaux hydratée ou de farine de blé de qualité inférieure. On peut faire une bonne poudreuse en perçant quelques trous dans le couvercle d'une boite de fer blanc. Le vert de Paris est aussi un bon ingrédient pour le poudrage. Il doit être employé à raison de 1 cuillerée à thé pour une livre de chaux hydratée ou de farine. Les choux-fleurs peuvent être traités de la même façon que les choux. Après que les pommes sont formées sur les choux-fleurs, il faut se servir de poudre de pythère à raison de une partie pour quatre de farine. C'est une sage précaution que de couper la rhubarbe à la fin de l'été afin de permettre à la plante d'emmagasiner de la nourriture dans ses racines pour l'année suivante.

Pour se procurer de la bonne graine de variétés adaptées, quelques producteurs de tomates ont l'habitude de marquer leurs meilleurs plants, et ils conservent plus tard la graine de ces plants par la sélection.

* *

Les racines pivotantes principales de la luzerne sont très longues, et dans les plantes établies depuis plusieurs années, elles s'enfoncent souvent jusqu'à une profondeur de 10 à 15 pieds dans le sol et même plus.

Ne surchargeons pas le marché aux volailles

La plupart des cultivateurs de l'Est de l'Ontario qui élèvent des volailles les vendent par leur organisation coopérative, le pool des volailles de l'Est de l'Ontario. Dernièrement, le pool a conseillé à ses patrons de chercher à mieux répartir leurs ventes, c'est-à-dire de les distribuer sur une série de mois pour ne pas encombrer le marché. "Beaucoup de volailles qui devraient avoir été vendues plus tôt sont encore à la campagne, et si ces volailles sont jetées sur le marché toutes à la fois il est possible que les prix baissent. On recommande donc aux producteurs d'expédier leurs volailles de surplus par envois réguliers d'une semaine à l'autre, pour éviter une situation qui pourrait causer l'effondrement des prix. Il existe une bonne demande de volailles fraiches, des catégories supérieures, pour la consommation immédiate, et si l'on néglige de profiter de cette demande, les stocks d'entrepôt qui sont déjà considérables augmenteront encore. Les recettes que l'on peut faire sur la production des volailles de cette année dépendent du soin avec lequel les producteurs organiseront leur marché".

On ne devrait jamais conserver les volailles jusqu'à la fin de l'automne quand on peut les vendre plus tôt, disent les fonctionnaires de la Division des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Visite à un dépôt d'engins de guerre en Angleterre

Quelque part en Angleterre.—Sur une voie d'évitement, il y a une série de wagons en plateforme; sur chaque wagon on peut voir un tank. Les wagons doivent rouler ce soir vers un port de mer, puis les tanks être embarqués sur des cargos qui partiront par convoi jusqu'en Russie.

Pour le moment, ces wagons couverts de tanks se trouvent à un dépôt de matériel. En d'autres dépôts semblables, partout en Angleterre, se trouvent en ce moment des milliers d'autres tanks, ainsi que des camions et toutes sortes de véhicules, montés sur roues ou sur chenilles, armés ou non, munis d'appareils de radio, de bateaux démontables ou de pontons. Ils sont tous en partance pour les steppes de Russie.

C'est en voyant cela, que votre correspondant s'est rendu compte de l'immense complexité de cette guerre, et du système formidable qu'il y faut pour organiser le monde ouvrier, producteur de tout ce matériel.

Une brève visite à l'un de ces dépôts, couvrant quelques centaines d'arpents, nous convainc davantage. On y circule parmi plusieurs milliers d'ouvrières et d'ouvriers affairés, et l'on y a le sentiment d'être un intrus. Dans une aile subsidiaire de l'immense construction, l'on aperçoit des piles de caisses: ce sont des pièces de rechange pour tanks. Les caisses sont recouvertes d'instructions écrites en langue russe, indiquant la manière de se servir de ces pièces. Mais ailleurs, l'on remarque d'autres caisses, destinées à la Chine (avec instructions en caractère chinois), ou à l'Egypte, ou à l'Australie, ou à la Nouvelle-Zélande. Dix minutes parmi cet emballage planétaire valent tout un cours géographique!

L'effort pour organiser semblable système est terrifiant. Rien de plus révélateur, à ce sujet, que d'apercevoir dans un des entrepôts, des centaines d'employés munis de torches électriques, circulant partout pour cataloguer, vérifier et remplir des "commandes". Dans un autre département, le visiteur voit avec surprise des milliers et des milliers de vastes casiers, pleins de toutes les pièces imaginables, à partir des bougies d'allumage jusqu'aux lampes à arc.

Partout, sur tous les murs, sont affichés les programmes du travail de la semaine, avec des graphiques encourageant la compétition des différents départements. Car dans ce dépôt, les réquisitions de l'armée sont considérées comme les commandes d'une clientèle régulière. Si l'une d'elles n'est pas remplie en moins d'une heure, c'est une mauvaise note pour le personnel de ce département.

L'on se rend compte, ici, qu'une seule erreur en exécutant une réquisition, qu'une seule absence parce que l'on a trop fêté la veille, ne signifie pas, comme dans le commerce ordinaire, une diminution dans les affaires ou le mécontentement d'un client: cela peut signifier la mort d'un servant d'une batterie antitank en Libye, ou l'isolement d'une compagnie de héros en Chine.

Il y a plus de civils que de militaires travaillant dans de pareils dépôts, qui sont ouverts jour et nuit. Les civils sont payés plein temps et un cinquième, tandis que les militaires (surtout des femmes du Service territorial auxiliaire) fournissent leu territorial auxiliaire) fournissent leur surcroît de travail gratis, simplement pour obéir aux ordres. Cependant, les officiers déclarent que les sentiments sont invariablement cordiaux, entre les membres de ce personnel extraordinaire, besognant côte à côte dans des conditions de solde pourtant bien différentes.

En fait, le personnel a fourni plus de cinquante mille dollars prélevés sur ses salaires pour présenter un tank à l'Etat. D'ailleurs, les commis et les mécaniciens, même s'ils sont payés, ont reçu une instruction militaire de quatre semaines, comprenant jusqu'à des exercices de commandes: car en cas d'invasion, il faudrait aussi bien défendre le dépôt que remplir les commandes!

Comme les visiteurs sortent du dépôt, un grand défilé de véhicules, comprenant des camions légers et des chars blindés quitte la cour; chacune de ces autos est conduite par une femme. Plus loin, une locomotive s'accroche à des wagons-plateforme, qui s'ébranlent avec leurs tanks destinés à la Russie. Toutes les parties saillantes des tanks ont été enlevées et emballées séparément; leurs canons sont garnis de couvre-bouche qui les protègera du sel de l'océan Arctique.

Pour "arctiser" ou "désertiser" un véhicule, comme disent les ouvriers, voulant désigner les procédés employés à son égard, selon qu'il est destiné aux régions polaires ou au désert, il faut soixante-douze heures d'un travail diligent.

Voilà ce qu'on peut voir en Angleterre, dans un dépôt possédant une fiche pour chaque véhicule de l'armée britannique. Voilà le travail d'un entrepôt qui recèle deux cent soixante-sept mille espèces de pièces de rechange. Voilà comment une armée d'ouvriers militaires peut aider à gagner une guerre mondiale, à des centaines de milles derrière la première ligne!

Un bon patron

(suite de la page six)

Une chose m'a étonné dans cette usine; on défend le patron. C'est rare. Il y a eu des vols, récemment. M. Liétard a renvoyé cinq ouvriers et un employé. Et quelques-uns ont dit:

—C'est bien fait. Un homme comme ça faut être salaud pour le rouler.

Ailleurs, j'ai si souvent vu l'ouvrier s'estimer volé, et voler lui-même ce qu'il pouvait.

Mais tout de même, l'homme, au fond, reste inconscient et ingrat. L'esprit de "lutte de classe" depuis si longtemps prêché, subsiste, entretenu par la politique. A toutes ses générosités, on répond par le "slogan" simpliste:

—Si le patron le fait, c'est parce qu'il peut le faire! Il nous vole assez!

J'ai déjà dit que nous faisions des quêtes quand la maladie frappait un de nos camarades. Le rendement est très variable: cent francs aujourd'hui, cinq cents la semaine prochaine. Pour assurer des secours plus réguliers et plus justes, M. Liétard a proposé d'organiser entre nous une mutuelle. Nous, nous donnerions trois francs par semaine, lui doublerait la mise, et ça ferait un fonds d'assistance. On a refusé. Les fortes têtes on dit:

—S'il fait ça, c'est pour nous avoir!

Et la masse a suivi.

—"C'est pour nous avoir!" Mot perpétuel. Ils en ont encore le crâne bourré. On leur appris à ne plus croire à l'honnêteté de leur patron, à ne plus accepter que ce qu'ils obtiendront par la réclamation de leurs délégués.

Je leur dis quelquefois, à ceux-là:

—Vous ne voyez donc pas que c'est fini, presque partout, les délégués, que ça ne compte plus, que l'ouvrier lui-même en a plein le dos de revendiquer et ne demande plus qu'à travailler tranquille? Le pouvoir de vos délégués, c'est notre patron qui leur donne. C'est parce qu'il y consent, parce qu'il est assez généreux pour vouloir collaborer avec vous au lieu de vous imposer ses vues et de vous faire du bien à sa mode, comme ça lui plait... Il pourrait en faire, du paternalisme. Il ne le veut pas. Ça, c'est plus beau que tout. N'en abusez donc pas!

Et c'est encore plus beau que je ne le dis. Parce que si l'un de nos délégués est un garçon très bien, l'autre est un mal lavé, passablement abruti ,et incapable de discuter cinq minutes sérieusement. Et demander à collaborer avec un gaillard pareil quand on pourrait s'en passer, je ne sais pas si je serais capable de cette charité là.

Pour le travail, c'est un peu la même chose. On est trop bien, on en abuse. On flâne, on s'attarde à casser la croûte, on gaspille du fil.

J'ai vu tourner l'usine Grouan-Vassort. Et il faut bien le dire, ça "rendait" chez eux autrement que chez Liétard. Faut-il donc obligatoirement être "vache" pour faire marcher les hommes?

—C'est un chic type, dit-on.

Mais au lieu de le reconnaitre, on en profite. Il accorde à ses ouvriers qui achètent de la bonneterie à l'usine une remise de 20%. Ça ne suffit pas: comme il défend au concierge de fouiller les hommes à la sortie, on en profite pour le voler, pour "sortir" des articles en cachette, le soir. Moi que ces fouilles ont toujours blessé, voilà que je les vois maintenant nécessaires. C'est douloureux. Comment bien faire! Il n'est pas plus facile d'être bon patron que bon ouvrier!

Verner

Verner, (D.N.C.)—Mardi dernier, environ cent cinquante personnes se rendaient chez M. André Beaudry pour la journée champêtre. Malheureusement notre paroisse y était bien maigrement représentée. N'eût été le groupe de Lavigne et de Cache Bay, les orateurs se seraient fait entendre par un murmure. Pourtant il y a beaucoup à retirer de ces journées champêtres. On y discute des questions de grand intérêt pour chacun.

Les orateurs étaient M. André Barrette, surveillant des fermes expérimentales dans l'est canadien, M. Paul Sylvestre, spécialiste en zootechnie de la Ferme Expérimentale d'Ottawa et M. Roméo Leroux, agronome du district.

Les gens allèrent sur le champ pour se rendre compte des résultats des différentes sortes d'engrais, employés en quantités variées. En passant par le pâturage, M. Sylvestre donna une intéressante causerie sur les pâturages permanents et temporaires.

De retour à la maison, M. Sylvestre donna à ses auditeurs les caractéristiques d'une bonne vache laitière et fit ensuite juger les gens pour voir si on avait bien saisi ses paroles. Ce ne fut pas si mal.

M. Barrette donna ensuite, au moyen de graphiques, l'avantage de l'emploi de certains engrais. "Mais le meilleur, dit-il, est encore le fumier mêlé à un peu d'acide phosphorique."

M. Leroux encouragea l'élevage du mouton, car il y aura un manque déplorable de laine cet hiver.

MM. les curés Racette et Bourassa ainsi que M. le vicaire Bradley y assistaient. Les deux premiers adressèrent brièvement la parole à la fin de la journée.

Mercredi après-midi, M. Roger St-Onge, de Lavigne, trouva une fin tragique en se baignant dans la rivière Veuve. Le jeune homme plongea sans savoir nager. Les amis sur la rive ne purent le rescaper. Quand les gens avertis se rendirent, il était trop tard. On repêcha le corps une heure après. Roger n'avait que dix-huit ans. Il était le fils de M. Omer St-Onge de Lavigne. A la famille fortement éprouvée, nos plus sincères condoléances.

En la fête de Ste Anne, dimanche dernier, une dizaine de dames étaient reçues dans la Congrégation des dames de Ste-Anne. La cérémonie eut lieu après la basse-messe. Félicitations aux nouveaux membres.

On annonce le mariage de M. Gustave Roberge et de Mlle Fleur-Ange Roberge.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. A. Houle a reçu la visite de son frère Horace, ainsi que de ses soeurs, de North Bay.

Mme Sauriol, de Toronto passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme D. Couillard.

Mme Jos Bonin est revenue de Toronto où elle a été consulter un spécialiste.

Le Père G. Belcourt, S.J. était à Blezard Valley cette semaine.

La partie de cartes de dimanche le 26 a rapporté la somme de $162.

La pluie bienfaisante de ces derniers jours a donné un peu d'espoir aux cultivateurs pour les légumes et le grain.

Le sport, ici et ailleurs . . .

SPORT LOCAL

Les activités dans la ligue de balle-molle approchent rapidement à leur fin. Au cours des deux prochaines semaines, chaque club n'aura que deux ou trois parties à jouer. Puis, les semi-finales commenceront. Mais les trois premiers clubs seulement auront droit d'y prendre part. La semaine dernière, deux joutes importantes eurent lieu. Les courageux "Shamrocks" essuyèrent deux défaites aux mains de "Frood" et d'"Open Pit" respectivement. Le résultat de la première fut 7 à 3 en faveur de Frood. Henry Dunn, gérant des Irlandais eut beaucoup de peine à réunir neuf joueurs. En plus, son as au monticule, Ross McIntyre, ne pouvait assister à la partie. Les adversaires, avec leur lanceur, Walter Strohm, triomphèrent facilement. Ce revers ne laissait qu'un dernier espoir aux Shamrocks d'atteindre les semi-finales. Malheureusement, le bras vigoureux d'Oscar Clouthier dans la seconde joute, fut leur coup de mort. Il ne leur accorda que deux coups sûrs et les siens gagnèrent par un pointage de 19 à 2. Donc les Irlandais et les Froodians sont définitivement éliminés. Ces derniers, reposant dans la "cave", avaient déjà perdu tout espoir. La faillite des Shamrocks est un peu étonnante. La semaine précédente, ils avaient exposé beaucoup de pouvoir au bâton ainsi que beaucoup d'agilité dans le champ. Puisque nous avons pu observer plusieurs de leurs rencontres avec des autres clubs, nous croyons que les Shamrocks manquaient de gérant. Changer d'alignement presque à chaque partie n'a jamais été reconnu comme une tactique qui apporte des résultats satisfaisants. En tous les cas, les Irlandais n'ont qu'à se reprendre l'an prochain.

• •

Cette semaine, nous voulons spécialement adresser des félicitations aux "Tigres" de Frood dans la ligue de balle-au-camp. Avec leurs jeunes lanceurs, Vaillancourt et Schieman en forme exceptionnelle, ils infligèrent une double défaite aux gens de Copper Cliff. Dans leurs premier engagement avec les "Copper Kings" les "Tigres" triomphèrent, 13 à 4. Maurice Vaillancourt, une des meilleures recrues dans la ligue "Nickel Belt", cette année, n'accorda que six coups sûrs aux vaincus. Samedi soir, les Froodians revinrent à l'assaut pour écraser Copper Cliff de nouveau par un pointage de 9 à 2. Victor Schieman lança une magnifique partie; il ne livra que trois coups sûrs aux adversaires. Sa balle rapide et ses courbes mystifiantes causèrent de l'embarras chez les cogneurs de Copper Cliff. Sargeant, Waterbury et Faug apparurent tour à tour, au monticule pour les vaincus. Dans une autre joute, Copper Cliff perdit une "chaude" décision aux mains des Falcons, 4 à 3. Owen Price était le lanceur gagnant. Stan Spratt lança bien mais ses copains eurent plus de difficultés à frapper la "pilule".

• •

Avant de quitter le sport local, nous donnons les résultats de l'équipe-étoile qui représenta Sudbury dans le tournoi de baseball au stadium de Toronto. Nos gars enregistrèrent deux victoires, 5 à 1 et 1 à 0 mais ils succombèrent aux mains des Ostanders par un pointage de 5 à 2. Cette défaite les empêcha d'avancer plus loin dans le tournoi.

• •

DANS LES MAJEURES

La semaine dernière "Philadelphie" triomphait de "Cleveland", 6 à 4. Dans la neuvième manche, les Indiens menacèrent d'égaliser le compte. Mais Connie Mack fit appel à son as, Phil Marchildon, qui maîtrisa "Cleveland" en peu de temps. Marchildon est actuellement le meilleur lanceur de Philadelphie.

• •

Rollie Hemsley, receveur, a déjà joué pour trois clubs cette année. Vendu par Cleveland il y a quelque temps, Rollie joua deux ou trois parties avec Cincinnati puis, relâché par les "Reds", fut acheté par les Yankees. Hemsley est l'ancien receveur de Bob Feller.

• •

Ceux qui suivent les progrès de Joe DiMaggio seront contents d'apprendre que le "bombardier" des Yankees a considérablement haussé sa moyenne au bâton. Il a une moyenne d'environ .300 puis il a cogné 17 circuits jusqu'à date.

• •

Ted Williams a remplacé Joe Gordon à la tête des frappeurs dans la Ligue Américaine. Il maintient une moyenne de 380 presque constamment.

• •

"Lou" Boudreau des "Indiens" de Cleveland est le plus jeune gérant dans les ligues majeures cette année. Il n'a que 24 ans. Son poste régulier est arrêt-court mais il joue parfois au troisième but.

• •

Les Browns de St-Louis continuent de répandre la terreur parmi les autres clubs de la ligue américaine. Récemment, ils ont vaincu les "Yankees", 9 à 8. Ils obligèrent Red Ruffing à quitter la partie. Al Hollingsworth fut le lanceur gagnant.

• •

Les "Royaux" sont encore en quatrième position dans la ligue internationale. Leurs succès n'ont pas été brillants la semaine dernière. Ils furent humiliés deux fois par Rochester, un club de dernière position.

Conrad FORTEN.

FETE CHAMPETRE A CONISTON

Le "Field Day" annuel organisé par l'Association Athlétique de Coniston eut lieu dans le champ de balle de ce village. Une grosse foule d'adultes et d'enfants d'école y assistaient et y prenaient part. Un comité spécial avait été nommé pour s'occuper de tous les amusements.

Plusieurs enfants eurent des prix. Voici quelques gagnants:

Course de 50 verges (enfants de 8 à 9 ans): Garçons, B. Langlois, D. Chabot, Maurice Duhaime.

Filles: S. Bourgeois, E. Equire, A. Cobra.

Course de 75 verges (enfants de dix et de douze ans): Garçons: D. Montgomery, L. Houle, P. Olivier.

Filles: G. Landriault, S. Bohorski, J. Lalonde.

Course à trois pieds (enfants de moins de 10 ans): Garçons: M. Gervais, M. Laporte, D. Lepage, R. Moir, R. Squires, B. Creswell.

Course en bicyclette (¼ de mille): Filles: Anita Prévost, Rita Olivier, Helen Brucheski.

Il y eut beaucoup d'autres évènements pendant cette journée où tous s'amusèrent beaucoup.

Timmins

M. Laurent Bélanger, soldat, fils de M. et Mme J. Bélanger, 37 ave Wilson, est en permission en compagnie de M. Albert Bois, fils de M. et Mme M. Bois, 72 rue Mount Joy, sud; tous deux font partie d'une unité de chars d'assaut stationnée à Montréal.

Mlle Alice Tessier, de Timmins, est allée rejoindre sa mère à Welland. Mme Laura Tessier a pris résidence à Welland depuis quelques mois.

Mlle Madeleine Gendreau, 59 rue Cedar, nord, visite sa soeur et son frère à Montréal.

Mme Cyrus Gagnon passe quelques semaines chez sa mère. Celle-ci, Mme Davis, réside à Haileybury.

M. Léo Poupart visite ses amis à Hamilton, Ont.

Mme E. Morin et son fils Ernie, 110 rue Cedar, sud, se rendent à Haileybury pour quelques jours.

A M. et Mme Olivier Laferrière, 44b ave Main, une fille baptisée le 20 juillet. M. Olivier Laferrière est "ancien" du collège de Sudbury.

Les Anciens du Collège de Sudbury (section du nord) tendirent leur réunion annuelle le 2 août ici, à Timmins. Plusieurs délégués de l'extérieur s'y trouvaient: de Sudbury, de La Sarre, de de Kirkland Lake; de Rouyn-Noranda et plusieurs centres du nord ontarien. Le banquet eut lieu au lac Night Hawk, à quelques vingt milles d'ici. Des nouvelles de cette réunion apparaîtront au prochain numéro.

Les RR. PP. H. Bertrand, D. Monty, R. Chartiez, G. Belcourt assistaient à la réunion des Anciens de Sudbury.

Errata . . .

La typographie a laissé tomber la signature du magnifique article sur le pique-nique des Anciens. Cet article mirifique et mirobolant est l'oeuvre de M. René Riel.

Nous signalons, de plus, que l'auteur, à un moment donné, était assis à l'ombre d'un platane et non pas à l'ombre d'un eucalyptus comme une erreur du copiste l'insinue. Nous nous excusons donc auprès de M. Riel qui partage notre grande indignation.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

lement adopté de reconnaître la C.C.F. comme le porte-parole officiel du travail organisé tant au parlement fédéral que dans les législatures provinciales. Ce groupe d'unions ouvrières va maintenant tenter de rallier toutes les unions ouvrières du pays à la C.C.F. sur le plan politique.

Cette alliance du travail organisé avec la C.C.F. est un événement gros de conséquence. On ne peut en déterminer avec précision les résultats immédiats. Tout dépendra de l'acceptation que les unions ouvrières du Canada donneront à la résolution qui vient d'être approuvée par les représentants d'un certain nombre d'unions ontariennes à Toronto. Mais, dès maintenant, on peut prévoir dans quelle direction la C.C.F. fera converger tous ses efforts.

Ce que la C.C.F. veut, c'est réaliser le rêve de feu M. J.-S. Woodsworth, son fondateur: unir les travailleurs du sol et de l'industrie dans un puissant mouvement de coopération politique, pour refaire l'économie canadienne d'après sa conception de l'économie dirigée.

La guerre a donné une impulsion nouvelle à ces aspirations. La C.C.F. exploite la situation. Le travail organisé canadien n'est pas content de la manière dont il est traité par le gouvernement et par la bureaucratie. Il se plaint d'être ignoré dans l'élaboration et dans la mise en vigueur de la politique canadienne en cette période de guerre. S'il en est ainsi durant la guerre, il ne compte pas qu'il pourra obtenir davantage, en temps de paix, du régime des deux vieux partis. Il voit également ce qui se passe en Grande-Bretagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il veut être prêt à défendre maintenant ses propres intérêts, comme il l'entend, après la guerre. Voilà ce qui a amené cette affiliation.

Trop heureuse de profiter de la situation, la C.C.F. n'a pas hésité un instant. Pour elle, la guerre actuelle n'est qu'une phase de la grande révolution économique et sociale qui secoue le monde.

ONTARIO ET QUEBEC

C'est dans les provinces d'Ontario et de Québec, que la C.C.F. veut porter immédiatement de grandes offensives. En Ontario, elle s'organise en vue des prochaines élections. Elle s'est formée, il y a quelques mois, en parti provincial, qui a choisi un chef. Ce dernier travaille ferme pour jeter les bases d'une organisation puissante dans Ontario. La résolution approuvée, ces jours derniers, à Toronto, par les représentants d'une centaine d'unions ouvrières de la province, en est la preuve.

La C.C.F. ne négligera point le Québec. Elle a fait clairement connaître ses intentions sur ce point. Ce qui manifeste bien sa résolution, c'est qu'elle aura, dans le Québec, un organisateur de langue française, qui consacrera 365 jours par année au travail d'organisation de la C.C.F. en cette province.

Le travail sera certainement plus dur dans le Québec que dans Ontario, à cause des idées religieuses et sociales de la population de langue française. Si le Canadien français veut de l'économie dirigée, il ne veut pas de la centralisation. Il ne veut pas également du socialisme, qui est le fond de la doctrine de la C.C.F. Les autorités religieuses, d'autre part, ont déjà, il y a quelques années, publié une mise en garde contre les principes de la C.C.F. Or, dans la province de Québec, dont la population est profondément religieuse, on connait l'autorité puissante de l'épiscopat.

M. M.-J. Coldwell, qui, au dernier congrès national de Toronto, a été élu chef de la C.C.F. en remplacement de M. J.-S. Woodsworth, n'est pas le théoricien que le fondateur de ce mouvement politico-social était. Chez M. Woodsworth, il y avait quelque chose du prophète. Il était intransigeant sur les principes. C'était une sorte de visionnaire en révolte contre le régime actuel. M. Coldwell, au contraire, c'est l'homme de la réalisation. Il ressemble à une sorte de travailliste anglais modéré. Il faut s'entendre, toutefois, sur le sens de cette épithète. M. Coldwell paraît sans doute un extrémiste pour les gens de la droite. Mais, si on le compare à ceux de l'extrême gauche, c'est un modéré.

S'il ne s'en n'est pas rendu compte, cela ne lui prendra pas beaucoup de temps à le constater: M. Coldwell devra tenter de modifier son programme, pour obtenir quelque succès dans la province de Québec. On peut s'attendre qu'il fasse connaître, l'heure venue, certaines modifications dans le but de s'amadouer une partie de la classe ouvrière de langue française et amener les autorités religieuses à reviser le jugement qu'elles ont porté, il y a quelques années, sur la C.C.F.

Les vieux partis ne voient pas sans crainte l'affiliation du travail organisé des provinces industrielles de l'est à la C.C.F. Jusqu'à présent, le parti libéral et le parti conservateur ont contrôlé le vote ouvrier. Le nouveau mouvement vise à le leur enlever.

NOUVELLES-ECLAIR

M. et Mme S. Charbonneau, M. et Mme T. Parisien, M. et Mme B. Huneault, de L'Orignal, M. et Mme E. Brunet, de Montréal, étaient en visite chez leurs soeurs et frères, Mme Albert Carrière, MM. Wilfrid et Jean-Baptiste Charbonneau, de Sudbury, M. et Mme Florian Huneault, M. Isidore Charbonneau, de Chelmsford. Ils sont retournés dans leurs familles, samedi soir.

• •

Le P. E. Mailhot, S.J., ancien vicaire de la paroisse Ste-Anne et ancien recteur du collège Sacré-Coeur, est de passage à Sudbury. Le P. Mailhot est présentement curé à l'Immaculée-Conception, la paroisse la plus populeuse de Montréal.

• •

Le père Alexandre Jean, premier recteur du collège Sacré-Coeur, est de passage à Sudbury. Il ira ensuite à Long Lac chez le P. Couture, missionnaire des Objibwés.

Le seul insecte qui nuise sérieusement à la pousse du houblon dans dans l'Est du Canada est la pyrale de la tige du houblon; en Colombie-Britannique, les insectes principaux qui endommagent la récolte sont l'araignée rouge commune, le puceron du houblon et la cicadelle du houblon.

CAPITOL
SUDBURY

LUNDI - MARDI - MERCREDI ET JEUDI PROCHAINS

LA PLUS GRANDE EXPERIENCE DE LA VIE

THE BIRTH OF A BABY

devant vos yeux

Patronnée au Canada par la division de la pédiatrie et de l'hygiène maternelle. Département des pensions et de la santé nationale.

FAMILEX

Mme BERTHE COURVILLE
Détaillante Familex

252, rue Wilma - Tel. 8-8805

MINNOW LAKE
BARBER SHOP
Prop., Alfred Pelletier
SALON DE BARBIER
TABAC - CIGARETTES
CREME GLACEE
526 Coniston Rd. - Tél 3-0132

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

Collège Sacré-Coeur
SUDBURY, ONT

Le Collège Classique de l'Ontario

Affilié aux Universités Laval, de Toronto et de London (Western).

Un collège bilingue. Certificat d'Immatriculation après la versification

Pour tous renseignements, s'adresser au R. P. Procureur.

FARINE MAPLE LEAF
sacs 7 lbs 25c
sacs 24 lbs 75c
sac 98 lbs 2.79

JAVEX 1 bouteille .... 17¢
CAFÉ Marque spéciale .... lb 39¢
CHIPSO paquet .... 24¢
SEL DE TABLE 2 paquets .... 13¢
TOMATES Qualité de choix 2 btes 25¢
SAVON ...... mor. moyen 15¢
IVORY .... gros mor. 19¢
VIANDES ET LEGUMES FRAIS A DES PRIX MODERES

EPICERIE CARLOAD

Spécial en force jusqu'à samedi 8 août inclusivement

45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
Habits - Vêtements d'été - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan